

Association des Professeur.e.s de français des Universités et Collèges canadiens (APFUCC)

Congrès 2012 des Sciences humaines

<http://www.apfucc.net/>

University of Waterloo / Wilfrid Laurier University
Waterloo, Ontario

26, 27, 28 et 29 mai
2012

Horaire

Pages 2-8

Résumés

Pages 9-27

Plan du campus

Page 28

**CONGRÈS 2012
DES SCIENCES HUMAINES**

**À LA CROISÉE DES CHEMINS:
LE SAVOIR FACE À
UN MONDE INCERTAIN**

**26 MAI – 2 JUIN
WILFRID LAURIER UNIVERSITY
ET UNIVERSITY OF WATERLOO**

Le samedi 26 mai

Série « Voir grand » : 9h30-10h30

• Dining Hall (WLU), Salle du Sénat •

Kim Thúy

« Un long voyage »

Dans cet événement « Voir grand », l'auteure Kim Thúy partagera le parcours de sa vie, la fuite du Vietnam comme jeune réfugiée avec sa famille et finalement son établissement au Canada. Son histoire est retracée dans le livre autobiographique plusieurs fois primé *Ru*, qui a trouvé un grand écho dans sa province adoptive du Québec et qui vient d'être publié au Canada anglais. En parlant de son livre, Thúy évoquera l'impact de la guerre sur les familles, le rôle de la mémoire dans sa vie et le privilège de l'histoire.

Kim Thúy a quitté le Vietnam avec les boat people à l'âge de dix ans. Elle a été couturière, interprète, avocate, restauratrice et chef invitée sur différentes chaînes de radio et de télévision. *Ru* est son premier roman, paru chez Libre Expression en octobre 2009 et dont les droits ont été vendus dans vingt pays. Le livre a été finaliste de plusieurs prix littéraires et a obtenu le Prix littéraire du Gouverneur général 2010, le Grand Prix RTL-Lire 2010 et le Grand Prix du Salon du livre de Montréal 2010.



Conférence plénière: 10h30-12h00

• Alvin Woods (WLU) DAWB 2-108 •

Patrick Imbert (Université d'Ottawa, Chaire de Recherche en changements socio-culturels au Canada)
« Textes transculturels et caméléonage littéraire au Canada »

Conférence conjointe ALCQ-APFUCC

La conférence commence à 11h00

À partir d'œuvres de Bill Schermbucker, Yann Martel et Sergio Kokis, Patrick Imbert étudie les différents aspects, valorisés désormais positivement, de la métaphore du caméléon qui remplace celle de la racine pour évoquer des identités en transition permanente. Il montre que cette métaphore rejoint les conceptions contemporaines des identités relationnelles qu'a théorisées Frederic Barth.



Le samedi 26 mai

Atelier A5: 13h30-17h30

- Peters (WLU) 2007 •

L'évolution de la presse franco-canadienne en milieu minoritaire

Présidence: Dominique Laporte

13:30-14:00 Émilie Urbain (Université de Moncton/Université de Liège) et Annette Boudreau (Université de Moncton) : La presse comme tribune du discours métalinguistique : représentations et idéologies linguistiques dans la presse acadienne, du *Moniteur acadien* à *L'Acadie nouvelle*

14:00-14:30 Isabelle LeBlanc (Université de Moncton) : La construction sociale du genre féminin en Acadie à travers le discours patriotique dans le journal *L'Évangéline* entre 1944-1955

14:30-15:00 Mélanie Curé (University of Manitoba) : Le cas Riel dans la presse canadienne : de la Rébellion à nos jours

15h00: Pause santé

Présidence: Mathieu Noël

15:30-16:00 Mathieu Noël (UQÀM), *Le travailleur de Worcester* et le combat pour la survivance de 1931 à 1950

16:00-16:30 Dominique Laporte (University of Manitoba) : La mission des « artistes-recruteurs d'abonnés » à l'époque des tournées dramatiques et musicales de *La Liberté* au Manitoba (1919-1932)

16:30-17:00 Michelle Keller (University of Manitoba) : *Le courrier de Saint-Boniface* (1964-1976) : bilingue et biculturel ?

17:00-17:30 Serge Miville (York University) : La presse en Ontario français : au cœur du débat de société franco-ontarien (1969-1986)

Atelier A7: 13h30-17h30

- Peters (WLU) 2015 •

Configurations textuelles et configurations de soi dans les littératures françaises et francophones

Présidence: Martial Atégomo Ymelé

13:30-14:00 Caroline Lebec (University of Toronto) : Le texte spirale : *Plouk Town* d'Ian Monk

14:00-14:30 Andrea Oberhuber/Alexandra Arvisais (Université de Montréal) : *Aveux non avenues* de Claude Cahun/Moore : entre jointure et fissure

14:30-15:00 Joëlle Papillon (University of Toronto) : « Je suis un cerveau disponible » : Chloé Delaume

15h00: Pause santé

Présidence: Caroline Lebec

15:30-16:00 Aimie Shaw (McGill University) : Du sens vers le non-sens : les mondes impossibles dans le roman contemporain français

16:00-16:30 Martial Atégomo Ymelé (University of Waterloo) : *Chamoiseau* ou le chevauchement générique : le jeu de la transgression épique

16:30-17:00 Ghislain Nickaise Liambou (Western University) : Langage et pouvoir symbolique chez Hampathé Bâ : vers une lecture pragmatique de *L'étrange destin de Wangrin*

17:00-17:30 Evguénia Timoshenkova (University of Toronto) : L'appel de la cartographie dans les récits de voyage de Théophile Gautier

Le dimanche 27 mai

Atelier A4: 8h30-15h30

• Peters (WLU) 2007 •

La problématique micro-identitaire dans les écritures et expressions francophones

Atelier en collaboration avec le GERCELF

L'espace comme (de)construction d'une micro-identité

Présidence : Sean van Wert

8:30-9:00 Katarzyna Perić (University of Toronto) : L'écriture autobiographique en tant qu'espace de construction identitaire dans *L'enfance gantoise* de Suzanne Lilar

9:00-9:30 Sean van Wert (University of Toronto) : Enjeux identitaires dans *La promesse de l'aube* de Romain Gary

9:30-10:00 El hadji Camara (Western University) : Le Mandé ou l'espace ethnoculturel de référence chez Massa Makan Diabaté et chez Ahmadou Kourouma

10h00: Pause santé

Micro-identité : affirmation de soi ou altérité ?

Présidence : Laté Lawson-Hellu

10:30-11:00 Ramona Mielusel (Huron University College) : La place des groupes micro-identitaires en France : le cas des générations issues de l'immigration

11:00-11:30 Pascal Munyankesha (Western University) : Quand micro-identité rime avec marginalité : le cas des swahiliphones du Rwanda

11:30-12:00 Laté Lawson-Hellu (Western University) : La problématique micro-identitaire et la régionalité culturelle chez Félix Couchoro (1900-1968)

12h00: Déjeuner

Micro-identités: l'hégémonie et le témoignage culturel dans les écritures et expressions francophones

Présidence : Véronique Machélidon

14:00-14:30 Rohini Bannerjee (Saint Mary's University) : « Je ne suis pas misogyne, je suis réaliste » : la micro-identité du lecteur-témoin troublé dans *Le sari vert* d'Ananda Devi

14:30-15:00 Véronique Machélidon (Meredith College, Raleigh) : Joséphine Baker : métamorphoses de l'imaginaire colonial français

15:00-15:30 Agnès Rogliano-Desideri (Université de Corse Pascal Paoli) : Micro-identités et hégémonies : insularités méditerranéennes

Atelier A9: 9h00-18h00

• Peters (WLU) 2027 •

Communications libres

Enseignements

Présidence : Brandon Carroll

9:00-9:30 Alain Thomas (University of Guelph) : Grandeur et décadence de l'accord du participe passé en français

9:30-10:00 Éliane Lousada (Université de São Paulo) : La place des genres textuels dans l'enseignement-apprentissage du français langue seconde

10h00: Pause santé

Prisons réelles et métaphoriques

Présidence : Adina Balint-Babos

10:30-11:00 Tara Collington (University of Waterloo) : « Sa carapace de plus en plus étanche » : *Le répit* d'Hélène Lenoir comme allégorie kafkaïenne

11:00-11:30 Maria Petrescu (University of Waterloo) : La frontière carcérale et ses transgressions dans la littérature française du XX^e siècle

11:30-12:00 Melanie Collado (University of Lethbridge) : L'école : carrefour ou garage ?

12h00: Déjeuner

Avant l'autofiction ?

Présidence : Janice Best

13:30-14:00 Kyeongmi Kim-Bernard (MacEwan University) : *Les confessions* de Rousseau, parler de soi au XVIII^e siècle

14:00-14:30 Nicole Corbett : « L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni » : les mémoires protestants, le regret et les effets de la providence divine

14:30-15:00 Kevin Pat Fong (Queen's University) : Une lecture en contrepoint de *Plateforme* de Michel Houellebecq

15:00-15:30 Goderick Chékété (University of Waterloo) : Malaises, troubles et incidents psycho-sexuels dans *Les particules élémentaires* et *La possibilité d'une île* : normes et transgressions du freudisme chez Michel Houellebecq

15h30: Pause santé

Se montrer/se cacher : je(ux) d'autofiction

Présidence : Alain Thomas

16:00-16:30 Francesca Fiore (Queen's University) : L'élargissement et l'immortalisation du je ernauien dans *Une femme* et *L'événement*

16:30-17:00 Dawn M. Cornelio (University of Guelph) : L'autofiction de Chloé Delaume : se créer par le *bildungsroman*

17:00-17:30 Valérie Dusallant-Fernandes (University of Waterloo) : Le cancer au pays d'Alice : Lydia Flem et son conte à ne pas mourir debout

17:30-18:00 Brandon Carroll (University of Guelph) : « Tous les garçons veulent coucher avec leur père » : filiation paternelle dans deux romans gays contemporains

Le dimanche 27 mai

Table ronde: 16h00-18h00

• Peters (WLU) 2007 •

Vous avez un diplôme d'études françaises ? Et qu'est-ce que vous allez en faire ?

Organisée et animée par Luke Arnason

Avec la participation de

Adina Balint-Babos (University of Winnipeg)

Johanne Bénard (Queen's University)

Tara Collington (University of Waterloo)

À quel étudiant de lettres n'a-t-on pas posé cette question sceptique, souvent mesquine ? Les études françaises ne semblent pas – ou plus – figurer parmi les spécialités les plus estimées dans le climat politique actuel, ni dans la société, ni même aux yeux des administrations universitaires. Quant aux étudiant.e.s inscrit.e.s en programmes d'études françaises, la plupart recherchent surtout un niveau linguistique leur permettant de devenir professeur.e.s des écoles ou de poursuivre une carrière dans le service public. Pour les attirer, nous leur offrons les outils nécessaires afin de se connecter à d'autres cultures et de devenir des citoyens du monde mondialisé. Par rapport aux sociologues et aux économistes, les spécialistes en études françaises sont rarement invités à partager avis et découvertes sur les ondes publiques. Les créateurs – écrivains, metteurs en scène... – entretiennent des rapports irréguliers avec la discipline universitaire, craignant peut-être que trop de science étouffe leur créativité. Dans ce climat, quelle place occupent les connaissances de la littérature et de la culture ?

Comment devons-nous nous présenter dans la société ? Comme chercheurs littéraires qui enseignent également la langue française ? Comme professeurs de langue dont les revenus de l'enseignement nous permettent d'effectuer des recherches auxquelles nous seuls nous intéressons ? Comme défenseurs et promoteurs du bilinguisme ? Comme transmetteurs du patrimoine littéraire, et, si oui, duquel ou desquels ? Comme acteurs dans le développement de la culture ? Est-ce que la vision que nous avons de notre métier et de notre rôle correspond à celle que la société a de nous ? Que pouvons-nous faire pour mieux valoriser notre domaine et notre statut de chercheurs et d'experts hautement formés ?

Cette table ronde se veut une opportunité de discuter de ces questions entre intéressé.e.s. Elle a pour but également de chercher des stratégies concrètes pour améliorer la visibilité de et le respect pour les recherches littéraires au Canada. La table ronde abordera directement les questions soulevées ci-dessus, et permettra à tous et toutes de témoigner d'une collaboration (fructueuse ou non) entre les chercheurs et les acteurs sociaux extra-universitaires, tels qu'artistes et organismes gouvernementaux.

17h00-19h00: WLU Theatre Auditorium

Réception de la Présidente

Le lundi 28 mai

Atelier A8: 8h30-15h00

- Peters (WLU) 2007 •
- Comment (ré)écrire la Bible ?

Présidence: Rebecca Josephy

8:30-9:00 Annick MacAskill (Western University) : Ponce Pilate dans les *Sonets spirituels* d'Anne de Marquets : le paradigme néo-pétrarquiste du pénitent

9:00-9:30 Leila Lajevardi (chercheuse indépendante) : « La similitude parallèle » dans la diffusion de la Genèse

9:30-10:00 Alexandra Perfetti (Western University) : Traitement de la Passion et des exempla bibliques dans le premier livre de *La vigne nostre Seigneur*

10h00: Pause santé

Présidence: Johanne Bénard

10:30-11:00 Richard Spavin (University of Toronto) : La théorie des climats ou l'accident de Dieu ? Rousseau sur la géographie postdiluvienne

11:00-11:30 Rocky Penate (University of Guelph) : *Hérodias* de Flaubert : voilement et dévoilement de la « femme-vérité »

11h30: Déjeuner

Présidence: Annick MacAskill

13:30-14:00 Mariana Ionescu (Huron University College) : L'intertextualité biblique dans *Terre des affranchis* de Liliana Lazar

14:00-14:30 Johanne Bénard (Queen's University) : De l'ancien et du nouveau : la Bible chez Cocteau et Beckett

14:30-15:00 Rebecca Josephy (Western University / Paris X) : Quand le nom fait peur : l'Abraham du *Camion* de Duras

Atelier A9: 8h30-15h00

- Peters (WLU) 2027 •
- Communications libres

Questions de structure

Présidence: Yvonne Hsieh

8:30-9:00 Eugénia dos Santos (University of Waterloo) : Progéniture monstrueuse et avenir du roman du Moyen Âge à la Renaissance

9:00-9:30 Léa Kon (University of Manitoba) : Le désenchantement esthétique du XIX^e siècle : le malaise et l'enchantement des formes littéraires hybrides

9:30-10:00 Daniela Grigorescu (Western University) : L'imaginaire musical dans le texte littéraire

10h00: Pause santé

Présidence: Valérie Dusailant-Fernandes

10:30-11:00 Yvonne Hsieh (University of Victoria) : La poésie des titres dans *Le sang des promesses* de Wajdi Mouawad

11:00-11:30 Adina Balint-Babos (University of Winnipeg) : Écriture du « réel » dans les *Cahiers de la guerre* de Marguerite Duras

11:30-12:00 Nadia Chelaru (University of Waterloo) : Ordre bergsonien de la mémoire chez Emil Cioran

12h00: Déjeuner

Questions de culture

Présidence: Tara Collington

13:30-14:00 Janice Best (Acadia University) : « Débarrassons Paris de ses navets ! » : la campagne de recyclage du régime de Vichy

14:00-14:30 Caroline Campbell Seyler (University of Waterloo) : La nécessité d'une révolution sociale et identitaire dans la société québécoise selon Ringuet et Gurik

14:30-15:00 Kouamé Benjamin N'Dri (Abidjan, Côte d'Ivoire) : L'enseignement des langues maternelles dans les systèmes éducatifs des pays d'Afrique francophone : le cas de la Côte d'Ivoire

- Peters (WLU) 2007 •
- 15h30-18h00 Assemblée générale annuelle

19:00 *Banquet annuel de l'APFUCC*

The Bauer Kitchen < <http://www.charcoalgroup.ca/main8.cfm> >

187, rue King sud, Waterloo

Tél. 519-772-0790

Le mardi 29 mai

Atelier A6: 9h00-10h00

- Peters (WLU) 3027 •

Osez comparer ! La grande littérature à la lueur de la plus petite... et vice versa

9:00-9:30 Sophie Beaulé (Saint Mary's University) : Scène et spectaculaire « sur le double circuit »

9:30-10:00 Marie-Gérald Jean (University of British Columbia) : Soi-même à travers l'Autre : étude de la fonction de l'altérité et de la distanciation dans les *Lettres persanes* et les romans de science-fiction

10h00: Pause santé

Atelier 1: 10h30-12h00

- Peters (WLU) 3027 •

Bandes dessinées au féminin

Présidence: Hélène Cazes

10:30-11:00 Kevin Pat Fong (Queen's University) : Sa vie est tout à fait fascinante : l'innovation au féminin en bande dessinée avec *Joséphine* de Pénélope Bagieu

11:00-11:30 Erin Fairweather (University of Victoria) : L'enfant trouvé : du document historique à la bande dessinée

11:30-12:00 Sylvain Rheault (University of Regina) : Le shōjo manga, un modèle pour les créatrices de BD ?

12h00: Déjeuner

Atelier A2: 8h30-15h00

- Peters (WLU) 3067 •

Éloge du rire sous l'Ancien Régime : « Pour ce que le rire est le propre de l'homme »

Atelier en collaboration avec la SOCAR

Présidence : Mawy Bouchard

8:30-9:00 Eugénia dos Santos (University of Waterloo) : Pour le mieux et pour le rire : l'éclat de la senefiance dans les *Fabliaux érotiques*

9:00-9:30 Mario Longtin (Western University) : *La farce du Pet* : que du vent ?

9:30-10:00 Corinne Denoyelle (University of Toronto) : Rires et détente dans le *Roman de Perceforest*

10h00: Pause santé

Présidence : Grégoire Holtz

10:30-11:00 Diane Robin (Université Paris IV-Sorbonne) : Savoir-rire et raillerie satyrique (1600-1622)

11:00-11:30 Amy Graves Monroe (SUNY Buffalo) : La satire en Enfer : Marot, d'Aubigné, la *Satyre ménippée*

11:30-12:00 Daniel Vaillancourt (Western University) : Rire, sourire et urbanité

12h00: Déjeuner

- Peters (WLU) 1007 •

Présidence : Nathalie Freidel

13:00-13:30 Jean Leclerc (Western University) : Quand la justice devient source de comique : sur quelques textes de Furetière, Racine et Boileau

13:30-14:00 Jean-Pierre Cléro (Université de Rouen) : Philosophies du rire. De quoi rit-on, à l'âge classique, en Angleterre et en France ?

14:00-14:30 Charles-Olivier Stiker-Metral (Université Lille 3) : Dire le vrai en riant : avatars et enjeux d'une formule d'Horace au XVII^e siècle

14:30-15:00 Swann Paradis (Collège Glendon / York University) : Le rire de la hyène hermaphrodite ou l'*Histoire naturelle* de Buffon était-elle drôle ?

Le mardi 29 mai

Conférence plénière: 15h00-17h00

• Peters (WLU) 3067 •

Dominique Kalifa (Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Centre d'Histoire du XIX^e siècle)

« Histoire, littérature, sociétés, médias : le journal comme laboratoire de réflexion interdisciplinaire (France, XIX^e siècle) »

Conférence conjointe ACÉF XIX-APFUCC, avec le soutien de la FCSH

La conférence commence à 15h30

A l'automne 2011 sera publiée *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle* (Paris, Nouveau Monde éditions). Ce volume collectif, qui a réuni une soixantaine d'auteurs venus d'horizons disciplinaires différents (histoire, littérature, sociologie, histoire de l'art, visual et études des médias) offre une occasion privilégiée de réfléchir à ce que peut être une approche « à la croisée » des savoirs. On s'efforcera donc de souligner combien une étude systématique des journaux du XIX^e siècle, croisant close et distant reading, permet à la fois d'interroger les transformations historiques et politiques complexes du siècle, les transformations culturelles dans leur expression comme dans leur matérialité, les innovations littéraires et culturelles, les façons dont s'élaborent et se redéfinissent les identités sociales. Si l'on connaît de longue date les progrès de la presse, ce qu'il s'agit ici de percevoir sont ce que Henri Berr, pionnier de l'interdisciplinarité et inventeur en 1900 de la *Revue de synthèse* appelait « les progrès par la presse ». Et de se doter ainsi d'outils pour affronter l'avenir.



ARVISAIS Alexandra	10
BALINT-BABOS Adina	20
BANNERJEE Rohini	16
BEAULÉ Sophie	22
BÉNARD Johanne	21
BEST Janice	21
BOUDREAU Annette	9
CAMARA El hadji	14
CHÉKÉTÉ Goderick	17
CAMPBELL SEYLER Caroline	21
CARROLL Brandon	18
CHELARU Nadia	21
CLÉRO Jean-Pierre	26
COLLADO Mélanie	15
COLLINGTON Tara	14
CORBETT Nicole	16
CORNELIO Dawn	17
CURÉ Mélanie	11
DENOYELLE Corinne	23
DOS SANTOS Eugénia	19, 22
DUSAILLANT-FERNANDES Valérie	18
FAIRWEATHER Erin	24
FIORÉ Francesca	17
GRAVES MONROE Amy	25
GRIGORESCU Daniela	20
HSIEH Yvonne	20
IONESCU Mariana	21
JEAN Marie-Gérald	23
JOSEPHY Rebecca	22
KELLER Michelle	12
KIM-BERNARD Kyeongmi	16
KON Léa	19
LAJEVARDI Leila	19
LAPORTE Dominique	12
LAWSON-HELLU Laté	15
LEBLANC Isabelle	10
LEBREC Caroline	9
LECLERC Jean	26
LIAMBOU Ghislain Nickaise	12
LONGTIN Mario	23
LOUSADA Éliane	14
MacASKILL Annick	18
MACHÉLIDON Véronique	16
MIELUSEL Ramona	14
MIVILLE Serge	13
MUNYANKESHA Pascal	15
N'DRI Kouamé Benjamin	22
NOËL Mathieu	11
OBERHUBER Andrea	10
PAPILLON Joëlle	10
PARADIS Swann	26
PAT FONG Kevin	17, 24
PENATE Rocky	20
PERFETTI Alexandra	19
PERIC Katarzyna	13
PETRESCU Maria	15
RHEAULT Sylvain	25
ROBIN Diane	24

ROGLIANO-DESIDERI Agnès	16
SHAW Aimie	11
STIKER-MÉTRAL Charles-Olivier	26
THOMAS Alain	13
TIMOSHENKOVA Evgenia	12
URBAIN Émilie	9
VAILLANCOURT Daniel	26
VAN WERT Sean	13
YMÉLÉ Martial Atégomo	11

RÉSUMÉS

Dans l'ordre de passage

Caroline Lebrec, University of Toronto

Le texte spirale : *Plouk Town* d'Ian Monk

Dans *La fleur inverse : essai sur l'art formel des troubadours* (2009 [1986]), Jacques Roubaud positionne les troubadours à l'origine de l'invention d'une « figure de poète et de son engagement dans la poésie » (11). Selon Roubaud, la sextine, « cristal du trobar », est le « point d'aboutissement de la recherche, immense, des troubadours » (303). Elle est « la première forme, dans une langue dite moderne, à reposer entièrement sur le jeu des rimes, c'est-à-dire sur leur "mouvement" plutôt que sur leur disposition fixe » (303). Elle est en cela un poème spirale et non une forme fixe. Sous la plume du poète oulipien Ian Monk, la sextine est adaptée en onzine. Nous proposons de montrer comment on passe d'une forme fixe à une configuration textuelle. Dans le poème épique et contraint *Plouk Town* (2007), la permutation des rimes et le jeu des nombreuses contraintes (quenoum, pantoum, etc.) feraient presque oublier que la forme de vie n'est plus qu'un miroir inversé des topoï de la poésie troubadouresque : les tours des châteaux forts moyen-âgeux se sont transformés en tours de HLM ; la belle dame courtisée par son chevalier s'est transformée en une toute jeune fille qui subit tous les abus, à la fois incestueux et irrévérencieux ; les enfants, qui naissent si facilement malgré tous les abus physiques, ne sont jamais les bienvenus. Et pourtant on y vit, sur un mode lyrique, cru et « construit » (Wagner, « Pannes de sens... », *Poétique* 142).

caroline.lebrec@utoronto.ca



Annette Boudreau, Université de Moncton & Émilie Urbain, Université de Moncton/Université de Liège

La presse comme tribune du discours métalinguistique : représentations et idéologies linguistiques dans la presse acadienne, du *Moniteur acadien* à *L'Acadie nouvelle*

En Acadie, la presse francophone s'est essentiellement construite, à ses débuts, comme tribune d'un discours nationaliste qui luttait pour la reconnaissance du peuple acadien et de ses droits. Ce premier discours de presse s'articulait en particulier autour d'une volonté de sauvegarde de la religion catholique, de la langue française et des modes de vie traditionnels. Dans cette communication, nous interrogerons le

rôle du discours métalinguistique de la presse dans la construction et la transformation des représentations identitaires et linguistiques en circulation dans la communauté acadienne. Nous nous intéresserons en particulier aux idéologies linguistiques qui sous-tendent ces discours, et montrerons comment elles ont pu déterminer, à différents moments de l'histoire acadienne, l'évolution des pratiques langagières, en particulier autour des questions de norme linguistique, de valorisation ou de stigmatisation des spécificités linguistiques régionales. Toujours en tension autour des questions de légitimation des variétés et de plurilinguisme, nous illustrerons comment la presse contemporaine est héritière des différents discours qui ont pu façonner l'imaginaire collectif acadien, et comment elle articule ces discours « patrimoniaux » à l'évolution mondialisante que connaît la francophonie acadienne et canadienne en général. Par une analyse critique du discours (Fairclough), nous entendons montrer comment l'analyse des liens entre les pratiques langagières et les idéologies linguistiques en circulation dans le milieu acadien, « aide à comprendre le fonctionnement des institutions sociales, la construction des catégories sociales, et la production ou reproduction des rapports d'inégalités sociales » (Heller).

annette.boudreau@umoncton.ca

eeu4729@umoncton.ca



Alexandra Arvisais & Andrea Oberhuber, Université de Montréal

Aveux non avenues de Claude Cahun/Moore : entre jointure et fissure

Œuvre hybride par excellence, *Aveux non avenues* (1930) de Claude Cahun, réalisé en étroite collaboration avec la peintre-graphiste Moore, se partage entre deux modes d'expression, l'écriture et la photographie. Les parties textuelles, composées de fragments reliés entre eux par divers symboles, sont entrecoupées de dix héliogravures situant définitivement les Aveux du côté d'une esthétique du fragmentaire. La configuration du texte et des dix photomontages, deux pôles de la fragmentation, font apparaître les fissures et les jointures entre le littéral et le figural. Du point de vue générique, la forme matricielle des Aveux non avenues consiste en fragments organisés à l'intérieur d'une œuvre qui s'apparente à une confession déjà multiples fois brisée dès le titre qui récuse l'écriture autobiographique suggérant plutôt des confessions aussitôt désavouées. La notion de confession se voit travestie dans ce texte où l'illisible et l'invisible règnent. Nous nous proposons de nous interroger sur cette (en)quête sur soi qui mobilise les arts et les médias afin de donner forme à ce que Claude Cahun appelle l'« aventure invisible ». Seront soulevées les questions suivantes : comment sont gérées par l'auteure et l'artiste plasticienne les lignes de faille entre les fragments textuels et les fragments visuels ? S'agit-il de dissimuler les fissures ou de les faire apparaître ? Les repères de lecture étant bousculés par divers éléments du paratexte qui, plutôt que d'éclairer la signification de l'œuvre, maintiennent son opacité, comment lire le texte, comment appréhender ces images recomposées de tant d'autoportraits recyclés ?

andrea.oberhuber@umontreal.ca,

alexandra.arvisais@umontreal.ca



Isabelle LeBlanc, Université de Moncton

La construction sociale du genre féminin en Acadie à travers le discours patriotique dans le journal *L'Évangéline* entre 1944-1955

Les discours portant sur la collectivité acadienne abondent dans le journal acadien *L'Évangéline* qui a été considéré comme rien de moins qu'une institution nationale pendant ses 95 ans d'existence s'étalant de 1887 à 1982. *L'Évangéline* a joué un rôle déterminant dans le façonnement de la société acadienne, notamment en ce qui concerne la prise de conscience du peuple acadien des débats de société entourant les questions identitaires et linguistiques au cours des années. Mais quel fut le discours dominant sur le rôle des femmes dans ce façonnement identitaire entre 1944 et 1955 ? Dans ces années, le journal publie des articles qui correspondent à une idéologie traditionnelle de l'identité acadienne et cela relègue à la femme des devoirs patriotiques liés à la construction sociale du genre féminin (le rôle d'épouse, de mère ou d'institutrice). Dans cette communication, le discours patriotique dans la presse acadienne nous intéresse dans la mesure où la femme acadienne est liée au maintien de la nation, et ce, principalement à travers un rôle de transmission de la langue française aux enfants. À travers une analyse du discours de presse des années 40 et 50, nous chercherons à dégager des liens entre l'idéologie du genre et le discours de la survivance du fait français en Acadie des maritimes. Notre objectif est de faire une analyse critique de la devise patriotique : « telles mères, tel peuple » (*L'Évangéline*, 8 juin 1944) mise de l'avant par la vision éditoriale du journal.

eil6354@umoncton.ca



Joëlle Papillon, University of Toronto

« Je suis un cerveau disponible » : Chloé Delaume

Avec *J'habite dans la télévision* (2006), Chloé Delaume compose un récit étrange inspiré de l'idée selon laquelle la télévision n'aurait pour but que de rendre le « cerveau humain disponible » pour des messages publicitaires. La protagoniste Chloé se propose comme sujet d'expérience, se soumettant à une exposition maximale au petit écran et documentant sa « débilisation ». Le personnage passif et vulnérable de la téléspectatrice-consommatrice est contrasté à une narratrice qui construit une critique virulente de la manipulation publicitaire et de la culture télévisuelle. À ce dédoublement correspond une forme éclatée, elle aussi empreinte de messages « subliminaux ». Delaume rend notre cerveau disponible, afin de mieux insérer des passages militants relevant davantage du genre de l'essai. L'ensemble est fracturé et nerveux comme un zapping, avec citations et références diverses, mettant Star Académie et les neurosciences sur le même plan. Au processus réglé de l'expérience « scientifique » correspond le processus de l'écriture, elle-même une expérimentation vécue comme extrême. La position risquée de Chloé est cristallisée dans la figure de la « sentinelle » qui nous guide dans le labyrinthe

télévisuel où se cache fort probablement un minotaure. Cette communication étudie comment la configuration du texte de Delaume utilise la coprésence du personnage (cerveau disponible) et de la narratrice (cerveau actif) pour illustrer le danger de l'inculture télévisuelle, tout en inscrivant des postures de résistance au discours consumériste et intimophage.

joelle.papillon@utoronto.ca



Mélanie Curé, University of Manitoba

Le cas Riel dans la presse canadienne : de la Rébellion à nos jours

Au Canada francophone, la presse sert non seulement de noyau d'information mais aussi de catalyseur culturel. En ce qui concerne l'histoire, elle a été le moyen de diffusion par excellence de la diffusion de l'histoire et des valeurs canadiennes-françaises. Par exemple, *La Liberté de Saint-Boniface* est aujourd'hui plus qu'un journal hebdomadaire. Depuis sa fondation en 1913, elle a servi de transmetteur d'information et de culture à la population franco-manitobaine. Au Manitoba francophone, on pourrait dire que le cas Riel est l'événement historique qui a tout changé. La Rébellion de la Rivière Rouge a marqué un des premiers points critiques du gouvernement canadien, où le Canada a été divisé de manière permanente. Cette scission a plongé la nation canadienne dans un climat d'incompréhension, dont on voit toujours les répercussions aujourd'hui. Cette communication tâchera d'éclairer le rôle qu'a joué la presse canadienne-française dans cet événement historique dont l'effet de vague est encore évident de nos jours. J'analyserai comment la presse canadienne-française a cherché – et cherche toujours – à véhiculer les valeurs de ses lecteurs à travers cette cause politique.

umcurema@cc.umanitoba.ca



Aimie Shaw, McGill University

Du sens vers le non-sens : les mondes impossibles dans le roman contemporain français

Thomas Pavel, Lubomír Doležel et Ruth Ronen sont tous les trois des théoriciens qui ont investi la manière dont la notion philosophique de « monde possible » contribue au discours sur la fiction. Dans une perspective philosophique, les mondes possibles servent à identifier des alternatives possibles à notre monde actuel en même temps qu'ils tentent de relever les états impossibles. Dans cette communication, nous explorerons la tension qui existe entre les univers de la fiction et de la réalité à travers deux romans contemporains qui remettent en question le possible de leurs univers au plein milieu du récit. Dans *Au piano* de Jean Échenoz, le protagoniste Max meurt au milieu de son histoire et du coup le monde possible de Paris est transformé en purgatoire qu'il a de la difficulté à assimiler à son imaginaire. Dans *Au plafond* d'Éric Chevillard, certains personnages arrivent à surmonter les lois de la gravité pour vivre au plafond, sans que quiconque soit complice de cette nouvelle possibilité. Dans un roman comme dans l'autre, le monde possible de la fiction est compliqué par des personnages qui refusent les contours de leurs propres univers. Il s'agit donc

d'interroger la manière dont chaque acteur dans le texte négocie cet entre-deux frontalier – les personnages qui négocient la possibilité de leurs univers mouvants et le lecteur pris entre des degrés variables de la fictionalité – afin d'explorer le rôle que joue le non-sens dans la création du sens.

aimie.shaw@mail.mcgill.ca



Mathieu Noël, UQÀM

Le Travailleur de Worcester et le combat pour la survivance de 1931 à 1950

Fondé en 1931 par Wilfrid Beaulieu, l'hebdomadaire *Le Travailleur* se présente comme « le défenseur attiré de la religion [catholique] et de la langue [française] » en Nouvelle-Angleterre. Dans notre communication, nous proposons d'étudier les vingt premières années d'existence de ce journal d'idées. Premièrement, nous verrons que dans les années 1930, *Le Travailleur* mène le combat pour la survivance des Franco-Américains. Nous déterminerons quelle était la conception de la survivance par les collaborateurs du journal et quels moyens ceux-ci ont utilisés dans le cadre de leur lutte. Notamment, il sera démontré que pour Wilfrid Beaulieu, la survivance des Franco-Américains devait passer par un renforcement des liens avec les mouvements nationalistes canadiens-français. Ensuite, notre attention se portera sur la période correspondante à la Deuxième Guerre mondiale, où nous constaterons que *Le Travailleur* se détourne de son objectif initial pour plutôt se transformer en journal interventionniste. Finalement, nous vérifierons si ce journal, après la Seconde Guerre, s'inscrit de nouveau dans l'idéologie de la survivance franco-catholique en Amérique du Nord. La communication que nous proposons devrait s'avérer une étude de cas intéressant d'un journal francophone en milieu minoritaire. Bien qu'il soit publié aux États-Unis, nous noterons que les collaborateurs du *Travailleur* tentent d'associer leur lutte à celle des Canadiens français. Puis, nous remarquerons que sur une période de vingt ans, Wilfrid Beaulieu semble éprouver de plus en plus de difficulté à mobiliser des volontaires à Worcester pour défendre la thèse de la survivance.

mathieu.noel84@gmail.com



Martial Atégomo Ymelé, Université de Waterloo

Chamoiseau ou le chevauchement générique: le jeu de la transgression épique

L'œuvre de Patrick Chamoiseau *Texaco* (1992) a été célébrée par de nombreux critiques. Cette reconnaissance lui a procuré en 1992 le prestigieux prix Goncourt. *Texaco* raconte sous forme épique l'histoire de Marie Sophie Laborieuse. La narratrice offre ici le récit de plus de cent ans d'histoire de la Martinique. Écrivain multiculturel, Chamoiseau inscrit l'épopée au cœur de sa structure narrative. Ici, se disputent oralité et écriture, les différentes composantes de l'épopée se trouvent subverties. Notre communication analyse les figures transgressives dans *Texaco*. Plus précisément, la réinvention du personnage et de la forme du récit épique. Virginie Jauffred et Cheikh Kasse évoquaient déjà cet aspect de l'écriture chez Chamoiseau. Jauffred le rattachant au renouvellement

esthétique de l'auteur et Kasse considérant l'amour dans *Texaco* comme un embrayeur épique. Nous envisagerons cependant l'épopée chamoisienne comme une réécriture de l'histoire martiniquaise lui permettant de se démarquer de son récit historique déshonorant pour valoriser la tradition africaine d'origine. Nous aidant de la théorie postcoloniale d'Homi Bhabha dans son ouvrage *The Location of Culture*, nous examinerons les formes de transgression et d'appropriation de l'épique dans *Texaco*. Il sera alors évident qu'en contexte postcolonial, l'épopée est réinventée et le personnage épique redéfini.

ategoms@yahoo.fr



Dominique Laporte, University of Manitoba

La mission des « artistes-recruteurs d'abonnés » à l'époque des tournées dramatiques et musicales de *La Liberté* au Manitoba (1919-1932)

Au sortir de la Première Guerre, le journal *La Liberté* se heurte à une conjoncture marquée par l'augmentation du prix du papier et, généralement, du coût de la vie. L'accroissement du nombre d'abonnés devient plus que jamais un besoin impératif qui pousse ce quotidien, fondé en 1913, à inaugurer en 1919 une « tournée dramatique et musicale » d'artistes en herbe, destinée à fidéliser les lecteurs du journal et à en recruter d'autres dans les « centres français » du Manitoba. Pendant la première tournée, ces « missionnaires » de la « cause » du journal et, dans une plus large mesure, de la « survivance » des « minorités françaises » au Canada visitèrent vingt-deux paroisses du 18 mai au 22 juin 1919. De 1919 à 1932, neuf tournées de *La Liberté* au total jalonnèrent non seulement ce qu'il est convenu de désigner comme l'âge d'or du théâtre amateur au Manitoba français et au Canada, mais aussi l'histoire des paroisses canadiennes-françaises au Manitoba, dont *La Liberté*, publié à Saint-Boniface, se fait l'écho au cours de cette période sous la rubrique des pages d'intérêt régional, rédigées par des correspondants locaux.

laported@cc.umanitoba.ca



Ghislain Nickaise Liambou, Western University

Langage et pouvoir symbolique chez Hampathé Bâ : vers une lecture pragmatique de *L'étrange destin de Wangrin*

Paru en 1973, le roman *L'étrange destin de Wangrin* est un fleuron de la littérature africaine francophone. Il se construit autour de la mise en scène de l'espace de l'Afrique coloniale ainsi que des rapports de force que cette situation de cohabitation raciale a contribué à légitimer. Au centre du dispositif narratif se trouve la question de la médiation entre l'administration coloniale et la masse de ses administrés. En outre, si l'on s'en tient à la configuration paratextuelle qui le sous-tend, *L'étrange destin de Wangrin* s'articule sur un effacement des frontières entre la réalité et la fiction et participe de l'écriture de la mémoire. En effet, dans une note liminaire, l'auteur présente son livre comme la tenue d'une promesse faite à un être de sa connaissance à qui se rapportent les épisodes narrés. Ainsi, ce classique africain décrit une tranche de vie, celle relative à l'ascension et au déclin de Wangrin.

Interprète du Commandant du cercle de Diagamamba, donc subalterne dans l'ordre administratif institué par le système colonial, le personnage du roman d'Hampathé Bâ s'inscrit dans cet espace social et adopte un discours de biais qui dérouté les discours d'importance et défie la censure. Cette communication se propose d'étayer la stratégie argumentative qui s'associe au parcours du personnage. Il s'agira notamment d'analyser les marqueurs de subjectivité qui se lient à la scène d'énonciation que décrit le roman et de s'interroger sur le parti pris discursif que vise, dans le roman, la captation d'une scène coloniale en période postcoloniale.

gliambou@uwo.ca



Michelle Keller, University of Manitoba

***Le courrier de Saint-Boniface* (1964-1976) : bilingue et biculturel ?**

À la suite de plusieurs efforts pour établir durablement un journal bilingue au Manitoba, Raymond Hébert lance *Le courrier de Saint-Boniface*, ou *The St. Boniface Courier*, en 1964. Quoiqu'il ne se présente pas comme un journal franco-canadien, il dessert les villes de Saint-Boniface (francophone) et de Norwood (anglophone) au sud de Winnipeg. Pour en évaluer l'importance, nous vérifierons d'abord s'il a contribué en tant que journal bilingue laïque à la « survivance » moderne de la minorité française au Manitoba. Nous déterminerons dans quelle mesure les rédacteurs de « la section française » négocient les rapports ambigus entre francophones et anglophones dans des contextes difficiles, tel le mouvement d'identité française en 1970. Intéressent-ils les lecteurs à des enjeux anglophones pour encourager des échanges interculturels ? Quant à la « section anglaise » du journal, portet-elle sur des enjeux susceptibles de rejoindre la minorité française ? À l'ère de la Commission royale d'enquête du bilinguisme et du biculturalisme, ainsi que de la « révolution tranquille » au Manitoba, tout semble assurer l'avenir du journal. Pourtant, il cesse d'exister comme journal bilingue en 1976 et restera uniquement anglophone après 1980. Aussi, nous nous demanderons pourquoi ce journal bilingue n'a pu survivre, alors que le *Winnipeg Free Press* comprend une section française depuis décembre 2011.

umkellem@cc.umanitoba.ca



Evgenia Timoshenkova, University of Toronto

L'appel de la cartographie dans les récits de voyage de Théophile Gautier

Le motif des paysages (urbains ou naturels) regardés « à vol d'oiseau » depuis un point élevé (cime d'une montagne, d'une colline ou sommet d'un édifice qui de tradition étaient les lieux éminents où se réalise de manière concrète le travail géographique et cartographique) est relativement récurrent dans les récits de voyage de Th. Gautier pour qu'on puisse parler de « l'appel de la cartographie » dans un certain type de ses descriptions paysagères. La vue « à vol d'oiseau » en plongée et/ou de loin impose une conception particulière de l'espace régie par la perspective « du point de distance », la condensation synoptique et la miniaturisation, procédés qui dans la

cartographie permettent de réduire la totalité macrocosmique aux dimensions d'un microcosme. Dans les récits de voyage de Gautier, où la carte n'est jamais présente sous sa forme iconique, cette mise en scène de l'espace de type cumulatif propre à l'image à l'échelle se manifeste virtuellement, voire textuellement, grâce aux techniques rhétoriques, au langage littéraire, métaphorique qui par le seul biais du mot est en mesure d'évoquer les éléments du tracé figuratif (formes, lignes, points et couleurs). Sans se borner à la seule suggestion visuelle schématique, géométrique des formes des lieux qu'il décrit, Gautier s'attache encore à consteller ses descriptions topographiques de la nomenclature toponymique et reproduit par là même le geste nominatif du cartographe qui non seulement dessine la topographie et le relief du site, mais identifie les lieux, les indexe en insérant les toponymes dans l'espace géographique cartographié.

evgenia.timoshenkova@utoronto.ca



Serge Miville, York University

La presse en Ontario français : au cœur du débat de société franco-ontarien (1969-1986)

Les réseaux associatif et institutionnel sont sans contredit les objets les plus étudiés en histoire de l'Ontario français. En effet, l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO), un organisme phare en Ontario français, a fait l'objet d'un bon nombre d'études d'importance, au point où l'évolution politique et sociétale franco-ontarienne semble être analogique avec les revendications de l'Association. De fait, la surreprésentation du réseau associatif dans les études historiques sur l'Ontario français a laissé entendre que tout passe par l'ACFO, au détriment d'autres acteurs d'envergure, dont la presse. Or, la presse franco-ontarienne, particulièrement vigoureuse après les années soixante, offre une nouvelle perspective sur le débat de société franco-ontarien et jette une lumière nouvelle sur l'évolution politique et identitaire de l'Ontario français. Cette communication tirée de la thèse de maîtrise de l'auteur a pour but de survoler les grands enjeux sur lesquels la presse franco-ontarienne s'est prononcée durant la période de 1969 à 1986, des États généraux jusqu'à l'adoption de la Loi 8 sur les services en français de l'Ontario. Nous contemplerons plus précisément les crises linguistiques des années soixante-dix, la question constitutionnelle du début des années quatre-vingt ainsi que le débat sur les services en français en Ontario par l'entremise de la presse afin d'offrir une nouvelle lecture sur l'évolution des références identitaires en Ontario français.

sergemiville@gmail.com



Katarzyna Peric, University of Toronto

L'écriture autobiographique en tant qu'espace de construction identitaire dans *L'enfance gantoise* de Suzanne Lilar

L'écriture autobiographique présente une commémoration de l'être individuel et de son vécu, et vise une quête identitaire, car son but est de fournir au sujet écrivant et à ses lecteurs une meilleure connaissance de soi. Cette présentation a pour but d'explorer la construction de l'identité autobiographique et

nationale dans le texte autobiographique *L'enfance gantoise* (1976) d'une auteure belge - Suzanne Lilar. Dans son récit autobiographique, Lilar décrit de façon émouvante la vie familiale. Toutefois, les mœurs de la société et la situation de la petite bourgeoisie belge du début du XX^e siècle, dépeintes de manière riche et détaillée, y prennent une place aussi importante. La réflexion de l'auteure touche à la question du biculturalisme et du bilinguisme de la société de l'époque où la classe ouvrière parlait le patois gantois, la classe dirigeante le français, et la petite bourgeoisie maîtrisait tant bien que mal le néerlandais et le français. Le lecteur fait la connaissance de nombreux membres de la famille (y compris la vieille servante Marie qui a appris le gantois à la petite Suzanne, et qui lui a insufflé l'amour des chansons flamandes), des lieux et des événements qui ont joué un rôle important dans la formation identitaire de l'auteure.



Alain Thomas, University of Guelph

Grandeur et décadence de l'accord du participe passé en français

Qui peut se targuer de ne jamais faire de « faute » dans l'accord du participe passé? Cette bête noire de l'orthographe grammaticale française donne lieu à de longues explications compliquées chez les enseignants et à une multitude d'erreurs chez les apprenants. Le jeu en vaut-il la chandelle? Pour tenter de répondre à cette question, nous commencerons par un rappel historique permettant de mieux comprendre comment on en est arrivé là. Nous passerons également en revue les règles régissant l'accord, tant en langue écrite qu'en français oral. Nous opposerons ensuite à l'approche prescriptive traditionnelle, qui ne voit que des « fautes » dans la non observation des règles, l'approche linguistique descriptive, qui note la fréquence du phénomène en français et observe le comportement des francophones dans leur usage réel du participe passé, notamment en milieu scolaire. La comparaison des deux approches permettra d'évaluer l'utilité de l'enseignement de cet accord problématique dans les classes de français, particulièrement s'il s'agit d'une langue seconde ou étrangère.

thomas@uoguelph.ca



Sean van Wert, University of Toronto

Enjeux identitaires dans *La promesse de l'aube* de Romain Gary

Lauréat du prix Goncourt, Consul général de France et Compagnon de la Libération, Romain Gary se vit comblé d'honneurs par son pays d'adoption. Et pourtant cet homme qui incarne si bien les valeurs de la France n'y mit pied qu'à l'âge de 14 ans. Dans son roman autobiographique *La promesse de l'aube*, l'auteur raconte son enfance passée en Lituanie et les péripéties qui l'emmèneront à Nice et plus loin encore. La communication proposée s'intéressera à l'acheminement d'un certain Roman Kacew vers l'homme qui empruntera divers noms de plume, et qui deviendra, tour à tour, Romain Gary, Émile Ajar et Fosco Sinibaldi, entre autres. Une attention particulière sera accordée au choix de pseudonymes employés

par l'auteur et aux enjeux identitaires qui en relèvent. Dans une perspective sociocritique, nous tenterons de comprendre l'identité non comme un fait collectif ou individuel, mais en tant que fiction personnelle, voire supercherie. Alors que la quête identitaire consiste, chez certains auteurs, à se définir par rapport à un espace quelconque, celle de Gary semble être motivée par un désir de non-appartenance. Nous nous pencherons justement sur la question de l'identité chez l'auteur et sur l'influence que celle-ci peut avoir sur l'expérience du lecteur.



El hadji Camara, Western University

Le mandé ou l'espace ethnoculturel de référence chez Massa Makan Diabaté et chez Ahmadou Kourouma

Les problématiques identitaires en général et micro-identitaires en particulier permettent de s'interroger sur l'importance de l'espace en tant que paradigme pertinent dans l'analyse des œuvres de fiction. Ainsi, qu'il soit géographique, politique ou culturel, l'espace est transposé de façon omniprésente et sous différentes formes dans le roman africain francophone. Sous ce rapport, beaucoup d'auteurs ancrent le plus souvent leurs récits dans des espaces ethnoculturels de référence – région d'origine, communauté culturelle – qui sont pour le moins repérables sur une carte. Toutefois, on constate que les zones géographiques qui se dessinent dans les œuvres de fictions transcendent toujours les frontières des états actuels, et présentent une plus grande cohérence linguistique et culturelle. Alors comment les auteurs d'origine mandingue / malinké circonscrivent-ils leurs œuvres dans cet univers socioculturel du mandé ? Et dans quelle mesure l'unité linguistique et culturelle du mandé devient-elle un motif de création artistique, de manière générale, et esthétique particulièrement ? Dans une perspective sociocritique, nous analyserons donc les œuvres d'Ahmadou Kourouma et de Massa Makan Diabaté en nous appuyant sur le paradigme ethnique servant de référent pour reconstituer ou réaffirmer les réalités culturelles anciennes en rapport aux espaces convoqués.



Eliane Lousada, Université de São Paulo

La place des genres textuels dans l'enseignement-apprentissage du français langue seconde

Le titre de cette communication ne vous est probablement pas étranger : il rappelle justement la phrase « [...] quelle est la place de l'analyse du discours dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère ou maternelle ? » proposée par Jean Peytard et Sophie Moirand (1992) dans *Discours et enseignement du français : les lieux d'une rencontre*, publié il y a exactement dix ans. La phrase et l'ouvrage ne pourraient pas être plus actuels, si l'on considère l'évolution des dernières années dans le domaine de la didactique des langues étrangères. En effet, plus la didactique considère l'importance de la dimension sociale de l'apprentissage des langues étrangères, plus il est impératif d'admettre le rôle des textes/discours comme des unités communicatives globales ou les correspondants empiriques d'actions langagières (Bronckart, 1997, 2005), produits dans des situations d'interaction sociale et donc de vraies unités

d'apprentissage en LE. L'objectif de cette communication est de présenter la notion de genre textuel, proposée par Bronckart (1997) et développée par Schneuwly & Dolz (2004), et de discuter de sa pertinence pour l'enseignement du français langue étrangère et seconde. On vise ainsi à approfondir le sous-titre du livre de Peytard et Moirand, qui propose de rassembler les théories du discours et celles de l'enseignement apprentissage des langues, en suggérant une réflexion sur les possibles « lieux de rencontre » entre l'étude des genres textuels/discursifs et la didactique du français langue étrangère ou seconde. Pour ce faire, nous montrerons d'abord le cadre théorique à partir duquel on a construit notre approche ; nous présenterons ensuite des exemples pratiques qui illustrent ce point de vue. Nous annoncerons finalement des pistes pour de futures propositions didactiques à partir de ce cadre théorique et méthodologique.

elianealousada@uol.com.br



Ramona Mielusel, Huron University College

La place des groupes micro-identitaires en France : le cas des générations issues de l'immigration

La problématique micro-identitaire, dans toute sa complexité, a toujours été au centre de l'intérêt de l'écriture franco-maghrébine. Cependant le regard sur cette problématique micro-identitaire constitue même à présent une niche à creuser et se trouve mise en question par les écrivains d'expression franco-maghrébine. L'apparition de la (des) voix des écrivains « étrangers » à la culture républicaine engendre graduellement une (re)définition de l'identité nationale par le fait de devoir s'adapter aux changements multiculturels. Ma présentation se propose de s'interroger sur les manières par lesquelles la culture micro-identitaire beur a réussi à dé-centrer la culture majoritaire française depuis les années 80 jusqu'à présent. En suivant deux axes d'analyse des productions artistiques des auteurs beurs les plus connus, l'analyse du contenu et l'analyse de la forme de leurs créations, je vais montrer le nouveau rapport identitaire et culturel qui s'est créé en France depuis une décennie. J'aborderai également le changement de regard critique sur les valeurs séculaires françaises et européennes par l'ajout de la diversité et du multiculturalisme que les micro-identités emmènent à la culture majoritaire.



Tara Collington, University of Waterloo

« Sa carapace de plus en plus étanche » : Le répit d'Hélène Lenoir comme allégorie kafkaïenne

Dans l'imaginaire littéraire d'Hélène Lenoir, les espaces romanesques sont infestés de toutes sortes de bêtes et de bestioles tandis que les personnages semblent être prisonniers de la routine et rongés par l'incertitude. Chez Lenoir, l'infestation – réelle ou imaginaire – de l'espace correspond à l'état psychologique des personnages qui ont souvent la sensation d'avoir, à l'intérieur d'eux-mêmes, une « bête » qui pèse sur l'esprit. Dans *Le répit* (2003), un homme sans nom fait le bilan de sa vie et de son mariage. Il semble s'incruster dans une vie immobile et fait allusion à la « carapace » qu'il développe pour se protéger des insultes de sa femme. En fait,

plus le personnage principal pense à ses rapports avec sa femme et à leur vie conjugale, plus le lecteur est tenté de faire des parallèles avec *La métamorphose* de Kafka, voyant dans le protagoniste un nouveau Grégoire Samsa, même si la transformation reste au niveau métaphorique et non littéral. Cette communication analysera ainsi Le répit selon l'optique de l'espace infesté et de l'intériorité contrainte, examinant l'existence de vermine que mène le personnage principal.

tcolling@uwaterloo.ca



Pascal Munyankesha, University of Western Ontario

Quand micro-identité rime avec marginalité : le cas des swahiliphones du Rwanda

Le kiswahili est devenu la « lingua franca » de toute l'Afrique orientale, avec environ soixante millions de locuteurs éparpillés dans une dizaine de pays d'Afrique orientale, centrale et australe (Ntahonkiriye 1996). Il est en effet langue nationale et officielle en Tanzanie, langue nationale en Uganda, au Kenya et en République Démocratique du Congo. Au Rwanda, par contre, cette langue minoritaire se retrouve marginalisée et peine à percer dans la population, et ce malgré le statut de prestige régional dont elle jouit dans la plupart des pays voisins. Langue de commandement au sein de l'armée rwandaise, longtemps enseignée dans les filières littéraires de toutes les écoles secondaires du pays ainsi que dans l'ancien Département des Langues et Littératures Africaines de l'Université Nationale du Rwanda, le kiswahili fut également la langue officielle du Rwanda à l'époque du Protectorat allemand. Cette communication se propose, dans un premier temps, de passer en revue les facteurs sociaux qui, depuis la colonisation, poussent les Rwandais à se montrer hostiles à cette langue. Ensuite, elle décrit la place marginale du kiswahili au Rwanda, en se basant sur un survol de la documentation et sur des observations informelles faites sur le terrain en 2002 et en 2005.



Maria Petrescu, University of Waterloo

La frontière carcérale et ses transgressions dans la littérature française du XX^e siècle

Dans son analyse sociologique de la prison contemporaine, Gilles Chantraine montre que les murs de l'institution carcérale s'avèrent à la fois « étanches » et « poreux ». Les ouvrages de fiction sur la prison d'Albert Camus, Victor Serge, François Bon, et les récits de vie de Véronique Vasseur et Caroline Glorion confirment ce phénomène et montrent que le rapport entre l'espace intérieur de la prison et l'espace extérieur influence en grande mesure la manière dont le détenu se définit. Le rôle séparateur de la frontière entre les deux espaces est saisi dès l'entrée du détenu dans la prison car, provenant d'une société au moins en partie démocratique, celui-ci arrive dans un territoire de non-droit. Cependant, dans les ouvrages du XX^e siècle, cette frontière est souvent abolie et ses transgressions prennent des aspects divers.

maria_petrescu@yahoo.com



Laté Lawson-Hellu, Western University

La problématique micro-identitaire et la régionalité culturelle chez Félix Couchoro (1900-1968)

En partant de la pertinence herméneutique du paradigme de la « régionalité culturelle » à opposer au fondement discursif ou idéologique de la « micro-identité » en tant que paradigme, il s'agit d'en proposer la lecture dans l'œuvre littéraire de Félix Couchoro, écrivain francophone des premières générations en Afrique, dans le cadre de la question des reconfigurations coloniales et post-coloniales des cultures pré-coloniales. Pour Félix Couchoro, en effet, la pertinence discursive de l'écriture n'est pas sans rapport avec la question des « micro-identités » culturelles par lesquelles se définissent désormais les configurations identitaires locales dans le cadre de l'État post-colonial. S'il s'agit, pour l'écrivain – et c'est l'hypothèse de la réflexion proposée – d'infirmer le cadre de l'État moderne issu du fait colonial par la revalorisation des faits de culture qui lui préexistent, à l'exemple du fait culturel transnational guin-ewe, c'est par le biais du paradigme de la « régionalité culturelle » à introduire, qu'il devient possible de rendre compte d'une telle démarche de résistance de l'écrivain. C'est par le paradigme de la « micro-identité » que se comprend notamment la notion usuelle de « minorité » identitaire, dans sa problématique ontologique foncière.



Melanie Collado, University of Lethbridge

L'école : carrefour ou garage ?

Lieu d'apprentissage (de dressage, diront certains), d'espoir mais aussi de désillusion, l'école peut être considérée comme un carrefour tant pour l'élève que pour la société. Comme en témoigne le livre de Claude Pujade-Renaud, *L'École dans la littérature*, l'institution scolaire et ses acteurs tiennent une place qui est loin d'être négligeable dans le paysage littéraire français. Alors qu'au début du siècle l'école publique était relativement souvent dépeinte sous un jour positif, dans la littérature française contemporaine, la désillusion paraît fréquemment l'emporter sur l'espoir ; « le carrefour » semble avoir un peu trop de voies de garage... Si l'on en juge par le nombre d'articles consacrés à l'éducation, aux élèves ou aux enseignants dans la presse contemporaine, et par leur contenu, la fiction (romans et films) reflète une angoisse bien réelle. Mon étude porte sur la représentation de l'école publique dans la littérature française et sur la façon dont les ambitions, les contradictions et les problèmes du système éducatif français sont mis en scène dans une sélection de romans contemporains. Je m'intéresse tout particulièrement à la réflexion sur le système scolaire dans ces textes et au portrait qu'ils font des élèves en difficulté. Ma communication fait référence à une variété d'ouvrages où l'école joue un rôle important, mais elle se concentre sur trois romans en particulier. Trois romans où l'établissement scolaire tient lieu d'espace privilégié : *La maison d'Alexina* (1999) de Medhi Charef, *Entre les murs* (2006) de François Bégaudeau et *Présent ?* (2006) de Jeanne Benameur. Chacun de ces textes aborde les difficultés auxquelles sont confrontés des élèves et des enseignants. Le texte de Jeanne Benameur est particulièrement intéressant non seulement en raison de la forme, puisque contrairement aux deux autres ouvrages il

s'éloigne résolument du témoignage à la première personne, mais aussi en raison de l'écriture et des perspectives adoptées au cours du récit. Mon principal objectif est d'analyser comment ces ouvrages minent et perpétuent la confiance en l'école publique républicaine.
melanie.collado@uleth.ca



Rohini Bannerjee, Saint Mary's University

« Je ne suis pas misogyne, je suis réaliste » : la micro-identité du lecteur-témoin troublé dans *Le sari vert* d'Ananda Devi

Avec *Le sari vert*, Ananda Devi plonge dans la psyché narcissique d'un vieux médecin, le « Dokter-Dieu » de Curepipe à l'Île Maurice. Il est un tyran domestique, « [...] c'est que certains pensent comme moi, exactement comme moi, mais ils n'osent pas le dire » (88), dit-il. Grâce à lui, le lecteur devient témoin de la violence, de la monstruosité ordinaire et quotidienne née derrière les rideaux chez la famille Sobnath et qui par la suite fleurit entre les lignes du roman de Devi. Cette étude vise à explorer comment se construit la micro-identité du lecteur-témoin ; celui qui réagit à la violence non seulement des actes abominables du protagoniste, mais à la violence de l'écriture elle-même, avec de longs passages sans ponctuation et pleins d'émotion. Nous explorerons comment la micro-identité du lecteur en tant que témoin étalonne la position du pouvoir du protagoniste. Qui est en fait le misogyne ? Le réaliste ? Serait-elle la voix masculine excessive du Dokter-Dieu « comme un pantalon qui se déchire au mauvais endroit pour révéler nos indignités » (22) ? Ou bien le lecteur-témoin rendu inconfortable par le ton dérangeant de Devi mais qui malgré cela, continue à lire et à y assister ?



Kyeongmi Kim-Bernard, MacEwan University

Les confessions de Rousseau, parler de soi au XVIII^e siècle

Par l'acte de décrire sa plus profonde intimité dans *Les confessions*, Jean-Jacques Rousseau franchit une barrière jusqu'alors pieusement gardée par ses prédécesseurs. À travers les images du soi que Rousseau essaie d'agencer entre les lignes de son autobiographie, j'analyserai ce qu'il cherche à défendre sur sa vie. Dans cette étude, j'examinerai également l'influence que ce geste, décidément innovateur pour l'époque, a eue sur la postérité.



Véronique Machélidon, Meredith College (Raleigh)

Joséphine Baker : métamorphoses de l'imaginaire colonial français

Dans le cours de littérature francophone, l'étude de la réception de l'artiste de music-hall Joséphine Baker permet d'explorer le rôle des stéréotypes raciaux dans la construction d'un sujet colonial à la fois imaginaire et emblématique. En étudiant les chansons de Joséphine Baker, les critiques et la riche iconographie qui lui furent consacrées les étudiants peuvent mieux apprécier certaines ambiguïtés de la représentation bakerienne. Certes les scènes parisiennes permirent à l'artiste de revendiquer une gloire jusque là réservée aux danseuses et chanteuses blanches, ainsi qu'une

liberté corporelle et de moeurs annonçant la révolution sexuelle des années 1960, cependant elle fut aussi déterminée par un besoin d'exotisme et d'érotisme entretenus par les expositions coloniales occidentales et les « zoos vivants », institutions pseudo-ethnographiques destinées à affirmer le mythe de la « mission civilisatrice » de la France. L'exemple de Joséphine Baker permet également d'envisager le rôle de l'artiste dans la production de son image dans l'empire colonial français. L'étude de l'auto-représentation bakerienne révèle un entre-deux esthétique et culturel qui transcende l'opposition binaire civilisation/monde primitif. Dès lors l'étude de l'image de Joséphine Baker en France et de sa réception nous permet de dépasser la critique de l'imaginaire colonial français et d'anticiper les théories de subversion développées dans la littérature post-coloniale francophone.



Nicole Corbett, McGill University

« L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni » : les mémoires protestants, le regret et les effets de la providence divine

Les mémoires sont un genre littéraire qui semble particulièrement susceptible d'exprimer le regret. Ces œuvres qui relatent la vie de leurs auteurs, ce que ces hommes ont vu ou ce qu'ils ont fait, sont essentiellement rétrospectives et généralement privées, le plus souvent écrites pour soi ou pour des intimes. Ces caractéristiques créent un cadre très propice à l'expression du regret, car cet affect fait surface avec la rétrospection et est le plus souvent exprimé seulement en privé, avec des intimes. Cette communication n'abordera cependant pas l'expression du regret dans le genre mémorial de façon générale. Elle se concentrera sur l'expression du regret dans les mémoires protestants du XVIII^e siècle, des mémoires plutôt atypiques. À la différence d'autres mémorialistes, les protestants français, adeptes de Jean Calvin, adhéraient fermement à la doctrine de la providence divine avancée par ce théologien. Celui qui croit que Dieu contrôle tout ce qui lui arrive peut-il exprimer le regret ? Et, si oui, comment le justifie-t-il son expression ? Regrette-t-il les mêmes choses que ceux qui ne partagent pas ses croyances ? Exprime-t-il le regret de la même manière que ces hommes ? En se servant des mémoires de Blanche Gamond, d'Élie Marion, d'Abraham Mazel, de Jean Cavalier, de Jean Marteilhe, de Jacques Fontaine, de Pierre Corteiz, de Jacques Bonbonnoux et d'Antoine Court, tous protestants du XVIII^e siècle (à l'exception de Gamond qui a écrit à la toute fin du XVII^e), nous aborderons ces questions.

Nicole.corbett@mail.mcgill.ca



Agnès Rogliano-Desideri, Université de Corse Pascal Paoli

Micro-identités et hégémonies : insularités méditerranéennes

La Corse, appelée Kallisté (« la plus belle » en grec), évoque des plages ensoleillées, des montagnes vertigineuses et des polyphonies superbes. La particularité insulaire de la Corse est celle de la micro-identité d'un petit pays cerné par les eaux dont la situation privilégiée au cœur de la Méditerranée suscita la convoitise de grandes nations qui successivement la dominèrent et lui imposèrent chacune à leur tour une hégémonie. Nous

nous inscrivons contre ces stéréotypes que constituent *Colomba* de Prosper Mérimée ou « Le bonheur » de Guy de Maupassant et qui résultent d'une approche extérieure de l'île. Nous présenterons dans notre communication l'expression de l'identité dans des écrits insulaires (francophones ou traduits de la langue corse tels que la chanson *Le chemin des Dames* [U Mio Cantu, 2006]) contes, romans et dans l'oralité pour comprendre comment une culture dont la mort était programmée s'est offerte une renaissance par la langue même de ceux qui tentèrent de la détruire. Nous étudierons cela au travers du roman corse d'expression française le plus lu après l'œuvre de Mérimée : *Le berger des morts* (Mal'Concilio, Paris, France Empire, 2001 [1980]) de Jean-Claude Rogliano où la symbolique du personnage principal rappelle que perdre son identité au profit d'une puissance coloniale implique le danger de perdre aussi son âme.



Kevin Pat Fong, Queen's University

Une lecture en contrepoint de *Plateforme* de Michel Houellebecq

Venant des théories de la musique et conçue originalement à l'égard de la lecture des romans de la littérature victorienne, l'approche du contrepoint développée par Edward Saïd propose que le texte littéraire comporte plusieurs voix singulières, qui se répondent et se superposent, et dont il faut tenir compte dans le travail interprétatif. *Plateforme* de Michel Houellebecq connut un succès phénoménal à sa sortie, à cause surtout de la nature crue des descriptions du roman, qui aborde un domaine extrêmement sensible : l'exploitation sexuelle des habitants des pays en voie de développement par les sociétés occidentales. Si nous mettons de côté la polémique qui a entouré le roman à sa sortie, *Plateforme* est une œuvre intéressante pour les études postcoloniales. Par l'entremise de son narrateur, ironiquement nommé Michel, Houellebecq montre les motivations et les justifications des Européens en quête de plaisir sexuel. Mais en se lançant dans la critique de la culture thaïlandaise, un processus de dédoublement se produit chez le narrateur, qui en vient à dévoiler les malaises de la société européenne, un monde cynique où les interactions humaines, limitées aux ébats sexuels, seraient dictées par le capitalisme.

kevin.pat.fon@queensu.ca



Goderick Chékété, University of Waterloo

Malaises, troubles et incidents psycho-sexuels dans *Les particules élémentaires* et *La possibilité d'une île* : normes et transgressions du freudisme chez Michel Houellebecq

Par la représentation du désir brûlant dans une société de plus en plus licenciée et qui pourtant maintient les individus déconnectés les uns des autres, plusieurs textes de Michel Houellebecq mettent en lumière une quête parfois malade du plaisir dans un contexte le plus souvent dépressif. D'un texte romanesque à un autre, la recherche effrénée du plaisir physique ainsi que les troubles psychologiques subséquents occupent donc une place cruciale dans son œuvre romanesque. Tout semble mener, implicitement ou explicitement, dans la fiction vers l'univers des théories freudiennes. Dans le cadre de

ma communication, j'analyse deux romans de Michel Houellebecq, *La possibilité d'une île* et *Les particules élémentaires* en prenant appui sur quelques idées freudiennes relatives à la sexualité : abréaction, formes de l'accomplissement du désir, autoérotisme, but pulsionnel, censure... Je montre comment ces textes fictionnels se positionnent narrativement et idéologiquement par rapport au freudisme, autrement dit, jusqu'à quel point l'œuvre romanesque de Michel Houellebecq s'inscrit dans une logique que la théorie psychanalytique de Freud pourrait, à bien des égards, permettre de clarifier.

cgodrick@yahoo.fr



Francesca Fiore, Queen's University

L'élargissement et l'immortalisation du je ernauien dans *Une femme* et *L'événement*

Après avoir renoncé à la fiction, Annie Ernaux a écrit des textes (auto)biographiques visant à mettre en lumière l'expérience et la condition féminine d'autrefois. Par sa prose « a-romanesque », Ernaux cherche à élaborer une « alchimie du social et de l'individuel » et c'est ainsi qu'elle réunit le singulier et l'universel (Tondeur 146). Accablée par la maladie et la mort de sa mère dans *Une femme* et surprise par une grossesse non souhaitée en tant que jeune femme dans *L'événement*, Ernaux vise à exprimer ce qui est/était indicible tout en faisant une critique mordante de l'inégalité sociale. Cette communication abordera les implications littéraires et sociologiques du non-dit et du dit et la façon dont les deux styles parviennent à dire l'innommable dans les deux (auto)biographies. De plus, nous tenterons de voir comment le non-dit et le dit sont aussi des façons de préserver l'image réelle de la mère décédée et d'augmenter l'effet du réel dans l'avortement clandestin. Nous montrerons comment l'écriture minimaliste chère à Ernaux, caractérisée par le refus du style, l'absence de transition facile ou l'exposé du fait brut sans explication, joue un rôle charnière sur le plan individuel et collectif puisque « ces différentes pratiques convergent vers une forme susceptible de rendre compte de la réalité vécue » (Vilain). Ernaux laisse ainsi passer une réalité qui parvient à saisir des problématiques personnelles et universelles tout en permettant l'élargissement de la voix narrative. En ce sens, le je d'Ernaux devient le je de plusieurs voix, telles que celle de sa mère et celles des marges.

francesca.fiore@queensu.ca



Dawn M. Cornelio, University of Guelph

L'autofiction de Chloé Delaume : se créer par le *bildungsroman* ?

« Je m'appelle Chloé Delaume et je suis un personnage de fiction. » Cette phrase clé se répète de livre en livre et s'explique tout au long de la carrière littéraire de l'écrivaine. Celle-ci est née Natalie Abdallah en 1973, mais quand la famille a décidé qu'il lui fallait un nom plus français, elle est devenue Natalie Delain. Toutefois, depuis 1999, elle s'appelle Chloé Delaume, et insiste sur le fait qu'elle est un personnage de fiction « pire que les autres », cherchant à se rédiger elle-même pour ne plus être rédigée par d'autres, que ce soit sa famille ou la société contemporaine. En partie, ce désir de contrôle peut s'expliquer

par le fait qu'en 1983, le père de Delaume a assassiné sa mère, avant de se suicider – les deux meurtres ayant eu lieu sous les yeux de la petite Natalie. Même si ce drame familial parcourt son œuvre, étant le sujet même d'au moins deux récits, son désir de se recréer en dehors de l'événement, de ne pas être seulement sa victime, un personnage secondaire d'un banal fait-divers, est au moins aussi important que l'événement en soi. Ainsi, sans négliger ou minimiser l'importance de cet événement dans la vie de l'écrivaine, cette étude cherchera non seulement à identifier son rôle précis dans son œuvre, mais aussi à indiquer qu'il n'est pas le seul moteur de sa création. Cette communication fera d'abord un bilan de l'autofiction chez Delaume selon les définitions de chercheurs contemporains et se penchera par la suite sur la possibilité que l'autofiction delaumienne soit un exemple de *bildungsroman* d'autocréation, tel qu'on en voit par exemple dans *Daughters of Self-Creation* d'Eysturoy, dans *Starting Over: The Task of the Protagonist in the Contemporary Bildungsroman* de Gohlman.

dcorneli@uogelph.ca



Valérie Dusaillant-Fernandes, University of Waterloo

Le cancer au pays d'Alice : Lydia Flem et son conte à ne pas mourir debout

Si certaines auteures choisissent de traiter la relation médecin-patient, les déséquilibres biologiques, les étapes du traitement ou encore l'écriture de l'épreuve sous la forme du journal intime, du témoignage, du roman autobiographique ou de l'autofiction, Lydia Flem emprunte, dans son dixième livre, le chemin de la fiction pour se dévoiler sous les traits de son personnage, Alice. En effet, en 2011, la psychanalyste et auteure belge mène le lecteur vers une réécriture du conte de Lewis Carroll *De l'autre côté du miroir* pour expulser la réalité de son cancer qui s'est emparé de son corps quelques années auparavant. Dans la présente communication, nous nous pencherons tout d'abord sur la fonction de quelques montages photographiques nés avant le texte lui-même et qui sont insérés au milieu du conte. De là, nous aimerions étudier le processus de réécriture, qui permet d'appréhender les effets de « la reine des maladies » (Flem, *La Reine Alice*, 83) (perte des cheveux, altération de l'image de soi, souffrance psychologique). En nous appuyant sur les théories sur l'intertextualité et de la réécriture, nous examinerons la reprise de certains motifs et personnages déjà connus par le lecteur du conte (l'échiquier, Dinah, le Blanc Lapin, le Chapelier, la Reine Rouge, le Ver à Soie), les ajouts de nouveaux protagonistes et le parcours initiatique d'Alice à travers la maladie, c'est-à-dire de ses séances de chimiothérapie dans le laboratoire du Grand Chimiste jusqu'à la Forêt du Pas à Pas de la Convalescence.

vcdusaillantfernandes@uwaterloo.ca



Brandon Carroll, University of Guelph

« Tous les garçons veulent coucher avec leur père » : filiation paternelle dans deux romans gays contemporains

Nous nous intéresserons dans la présente communication à la relation asymétrique entre un jeune et un homme plus âgé dans deux œuvres d'autofiction : *Fou de Vincent* d'Hervé Guibert

(1989), et *Ma catastrophe adorée* de Mathieu Lindon (2004). Dans son roman, Guibert choisit un aimé, un « enfant », qui ne veut qu'une relation sexuelle, physique, dénuée de toute intimité émotionnelle. Lindon, quant à lui, se trouve dans une relation inverse, strictement platonique. Si ces deux romans présentent, sur le plan de la fiction, des relations dont l'une est l'opposée de l'autre, ils sont liés par l'écart d'âge entre les narrateurs et leurs aimés et, d'ailleurs, par le fait que chaque auteur, dans sa vie réelle, a entretenu une relation semblable à celle présentée dans la fiction avec Michel Foucault, qui était l'homme mûr. Cette communication propose d'explorer le rôle et la fonction narrative de l'homme plus âgé dans ces deux romans. La relation intergénérationnelle se manifeste, d'un côté, comme la mise en fiction de la relation qu'ont eue les auteurs avec Michel Foucault. Dans ce cas, la relation semble correspondre à la notion ancienne de pédérastie ou d'amour grec où l'homme plus âgé est chargé de transmettre ses connaissances à son aimé. D'un autre côté, ces relations semblent résulter de l'identité paternelle à la fois endossée à l'aimant par l'aimé, mais aussi assumée par les narrateurs et elles soulèvent ainsi la question de la filiation paternelle dans la relation homosexuelle. La communication, en se référant aux recherches sur les relations père-fils dans le contexte de l'homosexualité (cf. C. Silverstein et R. Isay) et sur la pédérastie (J.C. Feray), s'interrogera sur ces hommes et leur rôle face à leurs jeunes aimés en tant qu'enseignant, en tant que père et en tant qu'aimant.

bcarroll@uoguelph.ca



Annick MacAskill, Western University

Ponce Pilate dans les Sonets spirituels d'Anne de Marquets, paradigme néo-pétrarquiste du pénitent

Les *Sonets spirituels* (1605) d'Anne de Marquets (1533-1588), dominicaine savante du couvent de Poissy, comprennent 480 sonnets organisés autour de l'année liturgique, dont 57 consacrés au vendredi saint. Alors qu'elle suit assez étroitement la version néotestamentaire pour narrer la passion du Christ, sa poésie est aussi imprégnée du langage et des images de la poésie renaissante qui avait saisi la France lors de l'avènement de la Pléiade. En particulier, dans le sonnet 141 qui met en scène la décision funeste de Ponce Pilate, elle emprunte une thématique de la poésie néo-pétrarquiste, c'est-à-dire la comparaison de la persona du poète-amant à une « nef » dans une tempête. Les poètes baroques suivant la génération de la Pléiade détournent ce lieu commun pour représenter le conflit intérieur du dévot chrétien. Que la nonne de Poissy imite le style pétrarquiste n'a rien d'étonnant, pourtant, quel est l'intérêt de rapprocher le préfet romain, dont le jugement est dit « pervers », au portrait du pénitent chrétien, jusqu'alors associé, dans la poésie baroque, au sujet lyrique pétrarquiste? Dans notre communication, nous souhaitons examiner les enjeux de cette réécriture de Pilate dans le contexte d'une poétique catholique néo-pétrarquiste qui vise aussi une représentation de la pénitence.

amacaski@uwo.ca



Eugénia dos Santos, University of Waterloo

Progéniture monstrueuse et avenir du roman du Moyen Âge à la Renaissance

La représentation du monstre dans la littérature soulève un certain malaise surtout lorsqu'elle touche à l'enfance. Car, s'attendant à des descriptions positives de l'enfant, le lecteur se trouve perturbé par le moindre détail renvoyant à une nature diabolique. Cependant, si l'enfant monstre dérange par sa présence, il donne aussi accès à l'imaginaire du texte qui se cache à l'ombre de l'inconscient. Ainsi, que ce soit la bête glatissante dans la *Queste* post-vulgate de la fin du XIII^e siècle, Endriago dans *l'Amadis de Gaule* du XVI^e siècle, ou Pantagruel dans le roman du même nom, les trois personnages partagent le même destin : celui d'un avenir parsemé d'incompréhension menant à l'errance et à l'écart de la société. Malgré leur apparence monstrueuse, ces personnages représentent chacun à sa manière une façon d'écrire autrement en contribuant à la définition du genre romanesque toujours en mouvement. En nous basant sur les théories de Jacques LeGoff sur la représentation de l'imaginaire, de Jean-Charles Huchet sur l'inconscient du texte et de Mikhaïl Bakhtine sur le carnivalesque, nous allons montrer comment ces personnages, à partir de trois natures différentes (animale pour la bête glatissante, hybride pour Endriago, et humaine pour Pantagruel) permettent de saisir l'évolution du roman de la fin du Moyen Âge à la Renaissance.

santos_eugenia@yahoo.fr



Leila Lajevardi, chercheuse indépendante

« La similitude parallèle » dans la diffusion de la Genèse

Nous proposons un examen de l'emploi de « la similitude parallèle » dans *La semaine ou la création du monde* de Guillaume Salluste Du Bartas en tant que procédé qui encourage la diffusion des savoirs bibliques. Sa mission était de faire comprendre la Bible à autant de personnes que possible, même « l'enfant qui n'a sept ans » et « le chassieux vieillard » (vers 169). Dans la similitude parallèle, un détail du comparant n'est pas évoqué sans son unité correspondante dans le comparé. La longueur du comparé est exactement la même pour le comparé et le comparant. Le lecteur notera que les comparaisons sont utilisées d'une manière obsessionnelle dans *La semaine*, voire qu'elles organisent la narration, et donc méritent une étude approfondie. Du Bartas s'est approprié la comparaison en créant des similitudes parallèles très soignées dans son poème. Après avoir relevé quelques exemples, nous avancerons une hypothèse sur le choix de similitude parallèle effectué par Du Bartas. Nous proposons qu'il utilise cette figure de style dans un but didactique : pour expliquer, démystifier, les subtilités de la Création du monde au lecteur, et ce pour que la Bible soit accessible à tous.

llajevar@alumni.uwo.ca



Léa Kon, University of Winnipeg

Le désenchantement esthétique du XIX^e siècle : le malaise et l'enchantement des formes littéraires hybrides

Le XIX^e siècle est l'époque de la transformation littéraire due à l'émergence de la prose et à l'amalgame des formes qui ont marqué les genres littéraires à venir. Cette communication vise à mettre en lumière les origines de la prose et à élucider les tensions littéraires qui ont précipité l'apparition des formes hybrides telles que le poème en prose et la prose poétisée. Il s'agit d'examiner les aspects poétiques de la prose, et surtout d'établir un parallèle avec le désenchantement philosophique et esthétique. Il faut tenir compte du parallèle entre la crise idéologique et la crise esthétique de l'époque, ce qui attribue une nouvelle valeur et un nouveau domaine d'influence au désenchantement idéologique et moral des écrivains. Le désenchantement esthétique refait le corps du poème lyrique en prose imagée, provoquant simultanément une crise de vers et une crise de prose chez des écrivains comme Mallarmé, Flaubert, Baudelaire et Nerval. Ma communication tentera de démontrer que la prose poétisée devient au XIX^e siècle le symbole du mal du siècle. Plus précisément, l'impossibilité d'atteindre à la pureté lyrique et esthétique déclenche la quête d'une forme qui peut servir comme substitut du vers lyrique. Cette évolution amplifie la force et l'épanouissement de la prose. Dans cet ordre d'idées, la cohésion entre le malaise philosophique et le malaise esthétique provoque une furie d'expérimentation littéraire, donnant naissance à une prose fluide et plastique, rendue cohésive seulement par son intégration des procédés poétiques. Les démarches d'une prose embellie dépassent les contraintes de l'école du prosaïque qui prescrit l'observation du réel, annonçant le triomphe de la prose comme genre et donc la modernité.

bvlkon@mts.net



Alexandra Perfetti, Western University

Traitement de la Passion et des exempla bibliques dans le premier livre de *La Vigne notre Seigneur*

La vigne notre Seigneur, ouvrage anonyme écrit au début des années 1460, appartient à la littérature didactique pastorale. Les deux volumes qui le composent constituent un véritable compendium du savoir religieux de l'époque. Le second volet évoque successivement l'apparition de l'Antéchrist, les quinze signes annonciateurs de la fin des temps, le jugement dernier, les tourments d'enfer, et enfin, les joies du paradis. Le premier livre s'organise quant à lui autour d'une thématique liée à la Trinité. Dans un premier temps, l'auteur aborde les questions relevant de la nature et de l'omnipotence de Dieu (Le Père), puis il réserve la partie centrale au Christ, depuis la Nativité jusqu'à l'Ascension en insistant sur l'épisode de la Passion (Le Fils), pour terminer sur la mention des sept dons du Saint Esprit, des œuvres de la grâce et une exhortation à la foi. Chaque section traite de points théologiques élémentaires accompagnés d'une morale que viennent illustrer un ou plusieurs exempla. Nous nous intéresserons aux sources bibliques de ces courts récits ainsi qu'à l'exploitation du texte de la Passion par notre auteur, et tenterons de dégager une constante de ce type de réécriture au sein de l'œuvre.

aperfett@uwo.ca



Daniela Grigorescu, Western University

L'imaginaire musical dans le texte littéraire

Dans ma communication je proposerai une interprétation anthropologique de la musique en soulignant les rapports que celle-ci entretient avec un imaginaire agencé par les rythmes naturels, par l'espace dans lequel évolue le sujet. Mon travail puisera ses arguments dans les travaux de Mircea Eliade, Claude Lévi-Strauss, François-Bernard Mâche, Gilbert Durand, Northrop Frye. Tous ces chercheurs s'accordent, en essence, sur l'idée que la musique nous relie à un inconscient mythique, qu'à travers elle se libère et se réactive un imaginaire travaillé par les rythmes répétitifs du Cosmos, de la nature. Mais il y a plus : ce mouvement revenant sans cesse sur lui-même suggère une temporalité suspendue ; en faisant sien ce mouvement, la musique transmet la nostalgie d'un espace originaire, situé en dehors du temps. Cette relation profonde qui unit la musique et l'espace se reflète également en littérature. C'est à ce champ discursif que j'emprunterai mes exemples, notamment à l'œuvre romanesque de Michel Tournier, où la représentation de l'espace (comme la propriété Les Pierres sonnantes dans *Les météores*) incorpore souvent des indices d'une unité primordiale à l'intérieur de laquelle la musique est consubstantielle de l'espace.

egrigor@uwo.ca



Yvonne Hsieh, University of Victoria

La poésie des titres dans *Le sang des promesses* de Wajdi Mouawad

Les quatre œuvres qui constituent *Le sang des promesses* du dramaturge québécois Wajdi Mouawad – *Littoral* (1997, nouvelle version 2009), *Incendies* (2003), *Forêts* (2006) et *Ciels* (2009) – ont valu à l'auteur une réputation mondiale. Si les pièces se jouent de façon quasi-continue lors des représentations, les textes publiés portent des divisions formelles. *Littoral* et *Incendies* se divisent en « scènes » numérotées et titrées, groupées en « actes » titrés. Le réseau des titres se complique avec *Forêts*, où chacune des grandes divisions s'identifie par une partie du corps humain associée à un personnage féminin dans la pièce. Les 24 subdivisions numérotées et titrées sont ensuite divisées en « scènes », identifiées par une lettre de l'alphabet et un titre. Dans *Ciels*, par contre, Mouawad revient à un système plus simple. Le texte comporte 19 sections numérotées et titrées, dont deux seules sont subdivisées en « scènes » titrées. Dans cette communication, je me propose d'expliquer brièvement le réseau des titres dans les quatre pièces, et de faire ensuite une analyse plus détaillée de *Forêts*, où les titres sont les plus abondants et les divisions les plus complexes. Chez Mouawad, les titres ne servent pas simplement à annoncer ou à résumer la scène qui suit. Tantôt ils indiquent le temps, le lieu, ou l'action ; tantôt ils désignent un sentiment, un personnage, ou les rapports entre deux personnages. Parfois, des titres se répondent d'un niveau à un autre, ou d'une pièce à une autre. Dans certains cas, ce sont des métaphores qui atteignent une grande éloquence poétique.

yhsieh@uvic.ca



Rocky Penate, University of Guelph

Hérodiade de Flaubert : voilement et dévoilement de la « femme-vérité »

Il est possible de se pencher sur le texte de *Hérodiade* et d'être aussi fasciné par le miroitement de ses multiples voiles que l'est Hérode Antipas devant la danse de Salomé. Or, au-delà de la justesse des détails historiques et du développement psychologique des personnages bibliques, le texte dissimule la reprise d'une idée essentialiste, celle de la femme éminemment séductrice, voire de la Femme en tant que force de la séduction. Car au fond il ne s'agit pas de l'histoire d'une femme mais de celle de toutes les femmes. Aussi Flaubert peut-il surenchérir sur la confusion historique des noms Hérodiade et Salomé ; chez lui, elles se ressemblent au point de se confondre : l'une est aussi enchantresse que l'autre ; Hérode Antipas désire la fille comme il a désiré la mère. Il vaudrait mieux garder les femmes à distance – mais là est précisément le danger ! Car l'« opération » féminine (Derrida) fonctionne de par la distance, comme voilement. La réécriture flaubertienne est-elle une re-création du mythe d'Hérodiade qui problématise la « condition féminine » ou se réduit-elle à une reproduction bien ornée du mythe de la femme fatale ?

rocky.penate@utoronto.ca



Adina Balint-Babos, University of Winnipeg

Écriture du « réel » dans les *Cahiers de la guerre* de Marguerite Duras

Écrits entre 1943-1949, les *Cahiers de la guerre* (2006) de Marguerite Duras restituent la vie, ou au moins en donnent l'impression, dans une écriture du témoignage sur le quotidien et sur l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale. Dans cette restitution, ce « déterrement du vivant », l'écrivaine nous livre un point de vue sur des événements anodins ou singuliers du XX^e siècle (guerre, maladie, amour), une perspective depuis laquelle elle déploie sa subjectivité, et ce même dans une volonté documentaire. « Si je n'écris pas ces souvenirs, je les oublierai peu à peu. Cette pensée m'est terrible » (73). Il s'agira pour nous de réfléchir à l'écriture du « réel » à partir de quelques questions complémentaires : Comment le témoignage sur des événements historiques nous conduit-il à donner du sens au contemporain ? Quelle portée de littérarité et quels effets de vérité (Derrida) dans un texte référentiel ? Ou encore, peut-on parler chez Duras de nouvelles formes de réalisme, caractérisées notamment par la jonction de fragments intimes et de réflexions sur la société, menant à créer des histoires alternatives ? À mi-chemin de l'œuvre assumée et du document d'archive, les *Cahiers de la guerre* nous permettront d'interroger la capacité d'un événement du « réel » à engendrer un récit, et de réfléchir au travail de création d'un écrivain.

a.balint-babos@uwinnipeg.ca



Nadia Chelaru, University of Waterloo

Ordre bergsonien de la mémoire chez Emil Cioran

Ma communication portera uniquement sur l'œuvre cioranienne *De l'inconvénient d'être né* (1973). Je tenterai d'expliquer dans cette analyse, qui jettera un regard sur les théories de Cioran et de Bergson sur la fragmentation, dans quelle mesure on retrouve dans cette œuvre la mémoire régressive bergsonienne, qui enregistre tous les événements et les place en ordre alphabétique. J'analyserai d'ailleurs l'ordre et le désordre de la mémoire datée et de la mémoire des lieux et les conséquences d'une telle mémoire sur la vie telle qu'elle est imaginée dans les textes de Cioran. La mémoire régressive est le rappel des images passées ; mais chez Cioran il n'est pas sûr que ces images soient classées par ordre chronologique comme pour Bergson. En effet, dans *Matière et mémoire*, Bergson définit la mémoire comme la « survivance des images passées » (68) et explique le rôle important joué par celle-ci dans la vie. Chez Cioran, la mémoire est ou conservatrice, ou identique : « ce que je savais à vingt ans, je le sais à soixante » (60). La destruction de la mémoire régressive est la condition nécessaire à l'avancement dans le futur.

chelarunadia2005@yahoo.ca



Mariana Ionescu, Huron University College

L'intertextualité biblique dans *Terre des affranchis* de Liliana Lazar

L'intertextualité biblique est présente tout au long de *Terre des affranchis*, premier roman de Liliana Lazar, récipiendaire du prestigieux Prix des Cinq continents 2010 et d'une dizaine d'autres prix littéraires. Une citation du « Livre de Daniel » est mise en exergue au « Prologue » de ce texte mi-réaliste, mi-fantastique. « La fosse aux lions » de la Bible acquiert des significations particulières dans ce roman ayant comme toile de fond le village natal de l'écrivaine. Un autre Daniel prie Dieu, non pas pour qu'il le protège des bêtes sauvages, mais pour qu'il lui accorde le pardon. Christianisme et paganisme, histoire et légendes, prières et sorcelleries s'y côtoient. Dans ce roman d'une complexité bouleversante, ayant comme problématique centrale la rédemption, l'intertextualité biblique va plus loin que les simples références à l'histoire du prophète Daniel. Chez Liliana Lazar, le récit de Daniel acquiert un plus de sens grâce à sa contamination avec un autre récit biblique, celui de la Passion du Christ, dont les souffrances se laissent entrevoir à travers celles de l'ermite moldave. Par son talent de conteuse, cette jeune auteure a créé un récit à portée universelle, ancré dans l'histoire et les légendes de sa terre natale.

mionesc2@uwo.ca



Janice Best, Acadia University

« Débarrassons Paris de ses navets ! » : la campagne de recyclage du régime de Vichy

En 1941, le gouvernement de Vichy décréta l'enlèvement de tous les monuments et statues en alliage cuivreux qui n'étaient pas de caractère « indubitablement » artistique. À Paris, quatre-vingts statues tombèrent victimes de cette « revanche du goût »

qui visait à faire disparaître le « laid » des espaces publics de la capitale. Seules les statues de « gloires nationales incontestables » furent préservées, telles que celles de Jeanne d'Arc, Henri IV, Louis XIV et Napoléon Bonaparte. Abel Bonnard, le ministre de l'éducation en 1942, fut un des principaux avocats de cet effort de recyclage qui fournissait l'occasion de réviser la liste des « gloires nationales ». Si certaines statues, selon lui, devaient disparaître pour des raisons économiques, d'autres seraient remplacées par de nouvelles statues commémorant les plus honorables des Français et favorisant une meilleure compréhension du passé et du présent de la nation. Afin de déterminer quels monuments enlever et lesquels préserver, on créa une Commission pour la mobilisation des métaux non-ferreux. Dans cette communication j'aimerais explorer les critères adoptés par cette Commission afin de déterminer si l'intérêt artistique ou historique d'un monument était d'un intérêt suffisamment élevé pour le sauver de la destruction. J'aimerais en particulier comparer le récit historique qui se dégage de ces deux ensembles de statues, ainsi que les valeurs idéologiques sous-jacentes à la notion même de « gloires nationales ».

janice.best@acadiau.ca



Johanne Bénard, Queen's University

De l'ancien et du nouveau : la Bible chez Cocteau et Beckett

Je propose de mettre en vis-à-vis deux cas intéressants de références bibliques dans des textes canoniques de la littérature française du XX^e siècle. Mon premier exemple provient des *Enfants terribles* de Jean Cocteau, un roman au riche réseau intertextuel dont on reconnaît sans peine les emprunts au mythe, à la tragédie et à la poésie (en l'occurrence à Baudelaire), mais qui pourrait également, comme j'aimerais le montrer, faire référence à l'Ancien Testament. Mon deuxième exemple sera tiré d'*En attendant Godot* de Samuel Beckett, une pièce dont les références explicites au Nouveau testament ont suscité déjà beaucoup de glose. Pour les besoins de l'exposé, je me limiterai à l'histoire des deux larrons évoquée au début de la pièce, qui offre en elle-même un important intertexte pour toute la pièce. On imaginera sans peine que le travail de la citation biblique (pris du reste dans deux traditions distinctes) chez des auteurs aux poétiques très différentes n'aura pas le même statut. En proposant des lectures au plus près des textes, cette communication tentera de déterminer des modes d'intervention différents de la Bible dans la littérature.

benardj@queensu.ca



Caroline Campbell Seyler, University of Waterloo

La nécessité d'une révolution sociale et identitaire dans la société québécoise selon Ringuet et Gurik

Cette étude consiste en une analyse de deux textes iconiques dans la littérature québécoise : le roman *Trente arpents* (1938) de Ringuet et la pièce de théâtre *Le pendu* (1967) de Gurik. Chaque fois que la société québécoise se trouve face à un déplacement majeur, la possibilité de ce changement, qui s'avère le plus souvent inévitable, provoque l'éclosion d'une littérature provocatrice et souvent controversée traitant de ce

dilemme, de ce thème d'évolution à la fois sociétale et identitaire. Dans le cas de *Trente arpents*, il s'agit de la nécessité de délaissier les valeurs louées par la société québécoise dans le roman du terroir, tandis que chez Gurik il s'agit de réclamer un changement majeur dans la société québécoise, dans le contexte du déversement de contraintes paralysantes de la hiérarchie sociale existant à l'époque. L'analyse des deux ouvrages sera effectuée en traitant de quatre volets distincts qui sont tous présents dans chacun de ces ouvrages : la structure du texte, la déshumanisation des personnages, la représentation et le rôle de la religion et enfin la signification des noms propres.

Caroline.Seyler@gmail.com



Rebecca Josephy, Western University/Paris X

Quand le nom fait peur : l'Abraham du *Camion* de Duras

Dans le scénario du film avant-gardiste de Marguerite Duras, *Le Camion*, le nom Abraham ressort de façon frappante. Il se répète à plusieurs reprises, comme une balise dans le noir : « Abraham. Abraham ». À la fois mystérieux et provocateur, car ici, Abraham n'est ni juif, ni père, c'est un nom offrant une constellation d'indices qui renvoient tous à des tabous : « on a peur pour l'enfant du seul fait qu'il porterait ce nom » (Minuit 1977, 53). Dans le cadre de cette communication, nous proposons de faire une recherche approfondie dans le champ lexical du nom « Abraham » – ses significations bibliques, ses implications historiques et culturelles, son étymologie hébraïque. Pourquoi le nom Abraham provoque-t-il une réaction de peur ? Quel lien peut-on voir entre la nomination d'Abraham dans *Le camion* et la philosophie et théologie juive du Nom (Hashem) ? Et peut-on parler d'une double censure, dans la mesure où Duras est une écrivaine non-juive judaïsant ses personnages ? En effet, le nom Abraham relie les parents, la grand-mère « la femme du camion » et le reste des ancêtres à la judéité. C'est une filiation à rebours qui s'étend au-delà même du texte et à l'écrivaine elle-même. Dans un entretien avec Michelle Porte, Duras l'avoue bien : « La femme du camion, c'est moi » (Minuit 1977, 126).

rjosephy@uwo.ca



Kouamé Benjamin N'Dri, Abidjan (Côte d'Ivoire)

L'enseignement des langues maternelles dans les systèmes éducatifs des pays d'Afrique francophone : le cas de la Côte d'Ivoire

Le français, du fait de la colonisation, a été imposé à un certain nombre de pays, notamment en Afrique et en Amérique latine comme langue officielle, et cela plusieurs années après les indépendances. Mais vers la fin du siècle précédent, nous avons assisté à de nouvelles données linguistiques dans les pays d'Afrique francophone avec l'enseignement des langues maternelles dans les systèmes éducatifs. C'est dans cette optique qu'en Côte d'Ivoire, à l'instar des pays comme le Mali, le Niger, le Cameroun et le Burkina Faso, le Ministère de l'Éducation nationale a initié depuis plus d'une dizaine d'années le Projet d'École intégrée (PEI) dans certaines régions. Ce projet consiste à instruire les enfants dans leur langue maternelle jusqu'à la fin du cycle primaire. C'est donc à partir du collège qu'ils

utilisent totalement le français comme langue de travail. L'objectif du projet est de permettre aux apprenants de mieux s'instruire, car l'enseignement dispensé tient compte de leur vécu quotidien. Cela démontre que si la langue est l'expression des réalités socioculturelles, il convient de noter qu'on ne peut être bien instruit que lorsque les connaissances prennent appui sur ces réalités. C'est pourquoi ce projet a eu du succès dans les zones rurales. Telle est la révolution linguistique opérée par certains gouvernements africains depuis le début de ce siècle. Cette expérience a montré que les enfants ayant subi cet enseignement sont les meilleurs élèves du pays, et l'apprentissage du français, contrairement à ce qui se faisait dans le passé en zones rurales, a pris une nouvelle orientation car il est désormais source de motivation pour les apprenants. Malheureusement, avec la crise militaro-politique qui a plongé le pays dans le chaos, ce projet connaît quelques difficultés dans son fonctionnement. Pour l'heure, les nouvelles autorités s'activent pour le faire redémarrer compte tenu de son importance du point de vue pédagogique et social.

ndriben2002@yahoo.fr



Eugénia dos Santos, University of Waterloo

Pour le mieux et pour le rire : l'éclat de la senefiance dans les *Fabliaux érotiques*

Décrits souvent comme des contes à faire rire, les *Fabliaux érotiques* présentent souvent des couples mariés dont les scènes d'infidélité se multiplient pour illustrer l'insatisfaction soit de la femme soit de l'homme. Or dans ces scènes où le lecteur participe en tant que voyeur, le sens des mots ne se produit pas si celui-là ne saisit pas l'occasion de rire en y découvrant par la suite, « le plaisir du texte » (Roland Barthes). Illicite, ce plaisir de pouvoir rire, non seulement aide le lecteur à décharger la tension accumulée devant l'interdit du texte, mais aussi lui offre l'occasion d'y ajouter son « surplus » (Marie de France). Provoqué par les descriptions vulgaires des scènes comiques, le rire devient ainsi la seule façon, d'une part, d'accéder au sens caché des mots et, de l'autre, de permettre au lecteur d'avoir l'expérience de la lecture dans tout ce qu'elle peut lui offrir. En nous basant sur les théories de la réception (Umberto Eco et Hans Robert Jauss), nous nous pencherons sur quelques *Fabliaux* tels que « La saineresse » et « Les quatre souhaits de Saint-Martin », pour comprendre comment le rire devient la clef essentielle de la senefiance et une invitation ouverte à la participation active du lecteur dans le texte.

santos_eugenia@yahoo.fr



Sophie Beaulé, Saint Mary's University

Scène et spectaculaire « sur le double circuit »

On connaît l'enclin, déclaré ou non, que l'avant-garde éprouve envers les littératures populaires depuis le XIX^e siècle. Le Nouveau Roman n'y fait pas défaut. Toutefois, le fait que Robbe-Grillet déclare en 1953 que « [le] genre policier est un des plus sérieux qui soit » (Archives de Minuit) soulignerait un bougé dans le champ littéraire : la transformation du secteur de la grande production, sous l'influence des produits américains, et les mouvements au sein du champ restreint entraînent

l'apparition du Nouveau Roman qui, par réaction, se tourne vers l'hyperformalisme, mais porte aussi les traces de la pression populaire en incluant dans ses productions des structures et thèmes non canoniques. La connivence entre cette avant-garde et le populaire, de l'espionnage à la science-fiction, se révèle en fait profonde. Le Nouveau Roman puise dans le non-canonique des contenus et des formes qui correspondent, croit-il, à une expression du discours social plus juste que ce qu'offre la littérature de facture traditionnelle. En effet, le recyclage des structures populaires témoignerait d'une réorganisation du discours social dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Les discours de l'anomie abondent dans le sillage des bouleversements économiques, technologiques, médiatiques et sociaux survenus après la Deuxième Guerre mondiale. Par ailleurs, les productions populaires, grâce à leur flexibilité transmédiatique, connaissent une véritable expansion et deviennent des formes dominantes de production fictionnelle. Dans cette intervention, on se propose d'examiner un aspect du chronotope de la « scène » (Robbe-Grillet, *Instantanés*, 1962). Le chronotope, on le sait avec Bakhtine, se montre révélateur en ce qu'il exprime non seulement l'indissolubilité de l'espace et du temps, mais aussi l'univers humain et sa représentation dans une période donnée. Chez Robbe-Grillet, le chronotope de la « scène » se montre particulièrement intéressant puisqu'il concentre des thèmes et motifs présents tant dans le Nouveau Roman que dans la production populaire et actualise certains idéologèmes ayant cours dans le discours social des années 1950 à 1980. La scène apparaît dès les premiers textes de Robbe-Grillet ; la théâtralité forme une matrice qui s'enrichit bientôt d'un travail sur le spectaculaire et le mythologique (Barthes) et qui s'actualise aussi sur le plan formel. Baignant dans une atmosphère de violence et de secret, elle permet en outre de territorialiser certains idéologèmes sous-jacents aux images de violence et de sexe, comme celui de la société anémique et déréalisée par le médiatique sur lequel on se concentrera. On verra combien ces topoï ainsi que la technique spéculaire s'actualisent tant dans la production néo-romanesque que populaire.

beaulesophie@gmail.com



Mario Longtin, Western University

La farce du Pet : que du vent ?

Il est difficile de prendre au sérieux un genre destiné à faire rire à tout prix, d'autant plus lorsque le genre en question n'hésite pas à faire appel aux instincts les plus bas afin de parvenir à nous dérider. *La farce du Pet* correspond tout à fait à l'idée que le lecteur moderne se fait de la farce médiévale, car tout y semble renvoyer au bas corporel. Le résumé de l'intrigue confirme d'ailleurs ce qu'annonce déjà clairement le titre. Mais voilà, l'évidence est ici trompeuse. En effet, le pet dans la farce du même nom n'est qu'un prétexte à un débat fort subtil sur le mariage; il y est question des aspects légaux et théologiques de l'union d'un homme et d'une femme. Ce vent scabreux sorti du fondement du personnage féminin n'est donc pas aussi simple à résumer ou à analyser qu'on l'aurait cru au départ. Le pet serait en définitive le déclencheur du discours farcesque, un discours qui emprunte au monde du droit et de la théologie

afin de savoir si l'épouse est coupable ou innocente d'avoir émis un vent. En nous servant de la *Farce du Pet*, nous ferons la démonstration que le genre n'est pas qu'une machine à rire, qu'un sac à pets qui ne sollicite que le ventre du spectateur sans lui titiller l'esprit. Nous offrirons des preuves de la grande littérarité de la farce et veillerons à démontrer qu'elle est un exercice de clercs soucieux de s'exercer à l'art oratoire en français.

mlongtin@uwo.ca



Marie-Gérald Jean, University of British Columbia

Soi-même à travers l'Autre : étude de la fonction de l'altérité et de la distanciation dans les *Lettres persanes* et les romans de science-fiction

Pendant des siècles, on a vu dans l'Autre soit un monstre ou un sauvage, soit un modèle à imiter ou encore, tout simplement mais rarement, un sujet différent du sujet regardant. Si le problème de l'altérité a toujours préoccupé la pensée philosophique et littéraire, le XVIII^e siècle propose une vision nouvelle et novatrice de l'homme, de ses droits et de la relation entre l'homme et la société, mais aussi entre l'homme et l'homme. Parmi les penseurs du siècle, le Montesquieu des *Lettres persanes* (1721) représenterait, selon Todorov, « l'effort le plus abouti, dans la tradition française, de penser simultanément la diversité des peuples et l'unité du genre humain ». La problématique de l'altérité est aussi un topos dans le genre plus moderne de la science-fiction, dans lequel domine une conception particulière de l'Autre, souvent représenté sous les traits d'extraterrestres envahisseurs. À la fin du XIX^e siècle, trois nouvelles en particulier ont contribué à établir, pour les décennies à venir, le modèle de la rencontre et des rapports avec l'Autre dans le genre émergent de la science-fiction : *La machine à explorer le temps* (1895), *La guerre des mondes* (1898), *Quand le dormeur s'éveillera* (1899) de H. G. Wells. Ainsi, l'objet de notre étude sera d'examiner les fonctions narratives, critiques et didactiques de l'Autre et surtout ce regard étranger, décalé et parfois faussement ingénu qu'il jette sur les mœurs, institutions et coutumes de la société-hôtesse (invariablement analogue à la société de l'auteur). Nous mettrons l'accent sur l'élaboration de procédés de distanciation et de lecture qui forme des liens entre des textes qui sont souvent considérés appartenir à des champs littéraires distincts : dans le miroir renversé de la société qui aurait dû offrir au lecteur la vision d'un autre monde, c'est sa propre société, sa propre image qui lui apparaît.

joalissa@interchange.ubc.ca



Corinne Denoyelle, University of Toronto

Rires et détente dans le *Roman de Perceforest*

Le Roman de Perceforest est un énorme roman de la fin du Moyen Âge qui raconte la colonisation et la civilisation de la Grande Bretagne par Alexandre le Grand. Ce roi fantastique et fantasmé, grande figure médiévale, y crée une société chevaleresque courtoise idéale qui deviendra le royaume arthurien, après quelques générations. Il s'agit d'un roman foisonnant où les quêtes chevaleresques s'entrecroisent au

milieu de forêts magiques et de lacs enchantés. Il présente la plupart des thématiques des romans arthuriens en accentuant encore plus le merveilleux et la rivalité chevaleresque. Ce qui nous intéressera dans cette communication sera l'importance toute particulière qu'il donne aux temps de loisirs, propices aux conversations et aux rires. En effet, après de rudes journées d'errance et d'aventures, les chevaliers sont heureux de retrouver la chaleur d'un feu et l'amitié de leurs compagnons pour se délasser. Les scènes de veillées ainsi reviennent régulièrement dans le roman, que ce soit lors d'un bivouac, au cours d'une errance ou dans les fêtes royales qui accompagnent un événement exceptionnel. Nous décrirons ces scènes pour en montrer les caractéristiques formelles et thématiques. Nous analyserons le contexte spatio-temporel dans lequel elles prennent place, la nature et le statut des participants et les thèmes abordés par les personnages. Nous observerons aussi les procédés stylistiques utilisés par l'auteur pour donner une impression de vivacité et de naturel à ces scènes, et enfin leur fonction et leur insertion dans le récit. Se situant dans le cadre idéologique d'une courtoisie fantasmée, elles mettent en scène des rapports d'amitié virile et surtout de relations hommes/femmes séduisantes. Le jeu y domine, jeu des relations, jeu des mots détachée des dures réalités chevaleresques, jeu qu'elles introduisent dans le fonctionnement du récit.

corinne.denoyelle@utoronto.ca



Kevin Pat Fong, Queen's University

Sa vie est tout à fait fascinante : l'innovation au féminin en bande dessinée avec *Joséphine* de Pénélope Bagieu

Propulsée au rang de célébrité grâce à son blogue intitulé, « Ma vie est tout à fait fascinante », Pénélope Bagieu continue à séduire tout un public avec son journal intime illustré en ligne < <http://www.penelope-jolicoeur.com/> >. En plus, avec le succès remporté par ses bandes dessinées *Cadavre exquis* (nominée au Festival d'Angoulême en 2011) et la trilogie *Joséphine*, sa popularité ne cesse de croître, faisant d'elle une des créatrices de bandes dessinées les plus respectées. S'inspirant de sa vie et de celle de ses amies, dans *Joséphine* (2008) Bagieu illustre et raconte avec humour et satire les périples de son personnage fictif dans la trentaine en proie aux crises quotidiennes telles que l'incapacité de trouver le prince charmant, les drames au bureau et les relations tendues avec les parents. Considérée comme la « Bridget Jones » de Paris, la trilogie de *Joséphine* a lentement acquis un lectorat fidèle comprenant des femmes ainsi que des hommes. Dans le cadre du thème de la bande dessinée au féminin, l'analyse du blogue et de l'ouvrage de Pénélope Bagieu est fort pertinente. Dans l'univers de la bande dessinée, elle est une des rares femmes écrivaines à se créer une place dans un cercle créateur dominé par les hommes. Plusieurs critiques féministes sont convaincues que Bagieu parvient à renouveler l'art de la bande dessinée et à forcer les lecteurs à se poser plusieurs questions concernant l'importance du médium. En effet, comment peut-on expliquer la popularité phénoménale de ses travaux parmi le lectorat féminin et masculin ? En choisissant d'aborder des thèmes féminins, est-ce que Bagieu tombe dans le piège de la

« performativité » qu'avait décrit Judith Butler ? La présentation tentera de répondre à ces questions en s'appuyant sur plusieurs textes théoriques tels que les théories de la réception de Hans Robert Jauss et Wolfgang Iser, des théories venant des études culturelles, notamment les « relations of representation » de Stuart Hall ainsi que des travaux théoriques sur le médium de la bande dessinée.

kevin.pat.fong@queensu.ca



Diane Robin, Université Paris IV- Sorbonne

Savoir-rire et raillerie satyrique (1600-1622)

Empruntée à Daniel Ménager, l'expression « savoir-rire » renvoie à la réflexion des traités italiens de civilité sur le rire à la Renaissance, qui ont une forte réception en France. Le rire est le propre de l'homme parce qu'il requiert l'intellect : les traités de civilité exhortent l'homme à ne pas se laisser aller à ses bas instincts dans le rire. Ils en viennent donc à réguler le comique en développant les préceptes de Cicéron sur le rire. D'après Cicéron, le rire est provoqué par une laideur physique et/ou morale, exprimée de façon non laide (« *turpitude non turpiter* »). Traités de rhétorique et de civilité privilégient le trait d'esprit, la facetudo, qui subsume la bassesse du sujet ridicule par l'ingéniosité de la tournure, et proscrivent le comique de la laideur bouffonne et obscène. Mais ces deux types de comique coexistent encore à la Renaissance, qui est un moment de transition dans le processus de civilisation des mœurs, selon Norbert Elias. Je voudrais mettre en relief les tensions entre la théorie normative du comique dans les traités de civilité, et la pratique de la raillerie dans les recueils satyriques qui se multiplient en France entre 1600 et 1622. Plus précisément, je m'intéresse à la dérision de la vieille laide : le traitement satyrique de cette figure topique transgresse les règles du bon goût par l'amplification débridée de son aspect repoussant, le recours à la scatologie et à l'obscénité. S'ils connaissent une grande fortune au début du dix-septième siècle, ces recueils constituent un moment de transition dans l'histoire de la satire. Comme l'a montré Jean Leclerc, la raillerie satirique devient beaucoup plus policée à partir de 1630 – infléchissement dû à l'essor du processus de civilisation des mœurs au dix-septième siècle.

diane.robin@sfr.fr



Erin Fairweather, University of Victoria

L'enfant trouvé : du document historique à la bande dessinée

Une nuit en Allemagne, en 1828, un adolescent singulier entra dans la place de Nuremberg, tenant à la main une lettre adressée à M. le Capitaine, lui demandant de faire un cavalier de cet enfant trouvé. Celui-ci ne sait écrire que son nom : Kaspar Hauser. Élevé isolé dans une cave avant d'être adopté par la ville et surnommé l'orphelin d'Europe, Kaspar suscita l'intérêt chez les savants, les artistes et les philosophes, entre autres. Hébergé par plusieurs gardiens au cours de sa vie en société, cet enfant trouvé reste entouré d'énigme et de mystère – on faisait circuler des rumeurs au sujet de ses origines supposément nobles – et il est mort en décembre, 1833, des coups de couteau reçus au ventre. On voit émerger les premiers

réécrits qui portent sur le cas de Kaspar au début du XIX^e siècle. Deux siècles plus tard, son histoire est illustrée à travers les pages d'une bande dessinée créée par l'écrivaine/artiste/réalisatrice Diane Obomsawin (dit OBOM) ; d'abord en français chez L'Oie de Cravan (2007), et ensuite en anglais chez Drawn & Quarterly (2009). OBOM présente l'histoire de Kaspar telle qu'elle fut racontée par Kaspar lui-même ainsi que par le professeur Daumer, par le juge Feuerbach, et par l'écrivain Jean Mistler, tout en s'appuyant en même temps sur ses propres publications. En examinant ce texte, illustré d'un style simple qui comprend des figures élémentaires dessinées en échelle de gris, on se demande comment fonctionne le rapport entre le contenu et la présentation ? Quel est le rôle de l'image, qu'elle soit une photo ou un dessin remplaçant les paroles ? Quel est l'effet produit par l'emploi de la première personne dans la narration ? Qu'est-ce qui est évoqué par la brièveté, ainsi que par le choix des paroles attribuées à cet enfant trouvé ? Dans cette communication, j'aimerais examiner les spécificités génériques, stylistiques et esthétiques ancrées dans cette bande dessinée. Quels sont les liens – les dialogues – entre ces deux traditions ou genres séparés par un écart de deux cent ans ? Je commencerai cette communication en présentant brièvement cette bande dessinée et son auteur avant de la situer par rapport aux récits originaux dont l'intrigue est tirée. Ensuite, on entrera dans le texte pour examiner les effets du style par rapport à la temporalité, à la simplicité et à la narration ; puis, on fera l'analyse du fonctionnement des images et le rapport avec le texte source ; et, pour conclure, on présentera une comparaison des récits originaux avec l'histoire de Kaspar Hauser sous forme de B.D. en notant des éléments intéressants générés par la transition.

erinfair@uvic.ca



Amy Graves Monroe, SUNY Buffalo

La Satire en Enfer : Marot, d'Aubigné, la *Satyre ménippée*

Cette intervention vise à sonder la place de l'enfer comme un espace par excellence du déroulement de la satire. Le satiriste, qui s'y trouve assiégé par le vice, traduit son dégoût pour la folie humaine sans pour autant pouvoir échapper aux enfers et sortir de cette prison. C'est en effet le cas de Marot, qui, accusé d'une infraction alimentaire en Carême, se trouve incarcéré par un système de justice vétilleux, obsédé par les formes, et répétant des gestes vides de sens. « Manger le lard » est une transgression qui n'en est pas une, et dans l'Enfer, Marot satirise une justice qui a manqué à sa fonction première, faute d'autant plus grave que l'on est entouré de vices plus sérieuses. Dans ses *Tragiques*, Agrippa d'Aubigné s'attaque aux Princes et aux vices de la cour et il nous conduit à la justice cannibale d'une société rongée de l'intérieur par le mal. Le dos est tourné au bien et on s'oriente vers l'Enfer, espace qui a envahi la terre dépourvue de justice en attendant le « Jugement » qui serait à opposer aux bûchers des martyrs. Le ton satirique de d'Aubigné n'est pas perdu sur l'auteur anonyme de l'Enfer (satire « dans le goût de Sancy » et attribuée par Charles Read au poète Huguenot) où les protagonistes bouffons se retrouvent en enfer pour un dialogue entre morts qui souligne le ridicule du vice et de l'aveuglement

humain. Comment oublier aussi le « figueur d'Enfer » de la *Satyre ménippée* et la recette de ce Catholicon magique et essence de zèle catholique ? La substance est en effet le symbole même du vice et sa contagion sociale qui se répand comme une peste prête tout de même au rire sardonique. Ce moine Jacques Clément – « C'EST L'ENFER QUI M'A CRÉÉ », rappelle la *Satyre ménippée* – est atteint par la contagion, et le sort de la bouche de l'Enfer pour plonger la France dans le désordre. La satire emploie la métaphore de l'Enfer pour mieux mettre en évidence la gravité du vice et mettre en scène un combat dramatique entre le vice et la vertu. La justice et les institutions sociales qui étaient chargées de garantir l'ordre sont la cible de cette vague de satires qui lamentent un monde où la possibilité du rachat semble perdue à jamais et où la position privilégiée du satiriste n'est d'aucun secours. Pour le satiriste en enfer, le sentiment de la futilité de l'entreprise littéraire n'empêche pas que l'amertume et le fiel ciblent ceux qui auraient trahi la vertu et le bien public.

acgraves@buffalo.edu



Sylvain Rheault, University of Regina

Le shojo manga, un modèle pour les créatrices de BD ?

D'abord, quelques constats. Encore aujourd'hui, il y a relativement peu de femmes créatrices dans la BD franco-belge. Pourquoi ? Parce que la BD depuis le début, a été une affaire d'homme. « La bande dessinée était encore assez mal vue auprès des femmes. Du coup, il y avait très peu de lectrices, et encore moins de dessinatrices », explique Florence Cestac (J. Bisson, < <http://www.francesoir.fr> >, 4 mai 2010). En ce qui concerne les lectrices, les choses ont changé depuis. En juin 2007, une étude du comité national du livre révélait que, dans les lycées et collèges, 66% des filles lisaient de la BD (même si 45% d'entre elles disaient ne pas en lire régulièrement) et 73% des garçons faisaient de même. On peut attribuer ce changement pour une bonne part à la traduction de mangas en français, phénomène qui a vraiment débuté en mars 1990 avec la publication chez Glénat d'*Akira* de Katsuhiro Otomo. En 2006, 44% des bandes dessinées vendues étaient des mangas traduits. En 2010, c'était encore 40% des ventes. Or, les mangas offrent de nombreuses niches, dont certaines destinées spécifiquement aux lectrices, qu'elles soient filles (*shojo manga*) ou femmes (*josei* ou *redisu manga*). De plus, la majorité de ces mangas pour lectrices sont créés par des femmes, ce qui peut constituer un modèle à suivre pour les occidentales. Notre hypothèse est que s'il y a une corrélation entre la traduction des mangas et l'accroissement des lectrices, il devrait aussi exister des corrélations entre les shojo mangas et les nouvelles créatrices de BD. C'est ce que nous voudrions prouver avec les œuvres récentes de bédéistes comme Rosalys, Vanyda et Aurélie Aurita en France ainsi que Zviane au Québec, qui se réclament de l'influence des mangas. Il s'agira de voir comment les caractéristiques propres aux mangas ont été assimilées. Par exemple, des histoires plus longues, l'expressionnisme des traits qui prime sur le réalisme, le dialogue continu entre l'auteur et son public, le rôle de l'édition, etc. Et puis il faudra aussi voir comment les aspects propres au shojo manga ont été adoptés (ou rejetés) par ces auteures.



Daniel Vaillancourt, Western University

Rire, sourire et urbanité

Dans le cadre de cette conférence, nous aimerions retracer l'empan normatif alloué au rire, en l'associant à deux autres termes soit la notion de sourire et celle d'urbanité. L'urbanité comme mode d'être urbanisé, social, voire policé, intervient dans l'ensemble des sphères pratiques de l'honnête homme et de l'honnête femme. Elle se constitue en savoir dans les premières décennies du XVII^e siècle, savoir de la norme, usage des règles, voire codification du savoir-vivre. Ainsi, le rire, à la différence du sourire qui est la plupart du temps vu comme une marque sensible de douceur dans les portraits, peut aussi faire l'effet d'un corps déplacé, comme ses personnages de romans comiques qui finissent par rendre gorge. Dès lors, le rire, en tant que ce qui fait passer la communication, l'humour comme objet de savoir, peut aussi contrevenir à l'idéal balzacien de l'urbanitas, où sont privilégiés le loisir mondain ou la raillerie fine. Afin de montrer les différents usages du sourire et du rire, j'observerai les mises en scènes qui en sont faites dans les *Historiettes* de Tallemant de Réaux. Témoin partial de son époque, observateur souvent cruel mais fort attentif aux signes sociaux qui l'entourent, Tallemant, dans ses portraits, caractérise les comportements, organise les jugements et agence le corps de ceux qu'il décrit dans l'espace urbanisé de la Cour et de la Ville. Le mouvement des muscles zygomatiques (sous la forme du rire ou du sourire) y occupe alors une fonction importante, en ce qu'ils laissent voir ici un excès, là la bêtise, enfin l'usage opportun ou importun des dents.

vaillan@uwo.ca



Jean Leclerc, Western University

Quand la justice devient source de comique : sur quelques textes de Furetière, Racine et Boileau

Cette communication s'attardera sur trois textes publiés entre 1655 et 1673 qui abordent tous un sujet légal et se réfèrent à la culture du Palais de Justice pour susciter le comique. Le premier texte est une satire d'Antoine Furetière intitulée « Le jeu de boule des procureurs » qui dépeint une après-midi passée dans les loisirs à s'enivrer et à se battre. Le second texte est la comédie bien connue de Racine, *Les plaideurs*, qui, en imitant Aristophane, réussit à représenter des situations extrêmes de la justice de son époque et de la culture rhétorique. Le dernier texte, *L'arrêt burlesque*, écrit entre autres par Boileau et Bernier, parodie le style du Palais pour dénoncer la décision de la Sorbonne d'exclure le cartésianisme de son enseignement et d'y maintenir la physique d'Aristote même si elle est dépassée par de nouvelles découvertes. Il ressort de la lecture de ces trois œuvres que le comique rattaché au droit et à la justice passe par des stratégies variées pour susciter le rire, comme la satire, la comédie ou la parodie, mais qu'il se sert à chaque fois du jargon du Palais pour cultiver l'étrangeté et jouer avec les ruptures de registre. Ces trois textes sont également engagés dans des prises de positions évidentes, à la fois pour critiquer les abus d'une époque et faire voir la folie d'une société. Ils

montrent bien que, si le rire est le propre de l'homme, la rhétorique et la justice font aussi partie du quotidien humain, et parfois, au lieu de se mettre en colère contre les travers des hommes et leurs incessantes querelles, il vaut mieux en rire.

jlecler@uwo.ca



Jean-Pierre Cléro, Université de Rouen

Philosophies du rire. De quoi rit-on, à l'âge classique, en Angleterre et en France ?

Les philosophes classiques ont parlé du rire ; même s'ils ne lui consacrent ordinairement que peu de place dans leur théorie des passions, c'est au moins un passage obligé. En Angleterre (Bacon, Hobbes, Locke, Hutcheson, Shaftesbury, Mandeville, Hume), comme sur le continent (Descartes, Malebranche, Spinoza, Leibniz, mais aussi Molière, La Bruyère, La Rochefoucauld), divers textes ont été écrits sur le rire que je souhaiterais confronter. Presque tous paraissent l'avoir été pour confirmer une philosophie déjà établie par ailleurs. Très peu s'interrogent sur ce qui fait rire et sur le statut de langage du rire ; alors même que s'écrivaient tout près d'eux des comédies, des maximes destinées à piquer l'esprit, des fables, des romans qui fabriquent des conditions du rire, ce « fameux propre de l'homme ». Nous tenterons de rendre compte de l'hypothèse que nous faisons d'une sorte de coupure entre une réflexion philosophique sur le rire qui rode des thèses obtenues par ailleurs et un savoir faire rire sur la scène et par le biais d'autres textes. Mais comme cette coupure paraît moins profonde en Angleterre qu'en France et peut-être sur le continent, nous essaierons de faire quelques hypothèses sur le rire des Anglais et celui des Français, si tant est que des généralisations puissent être risquées en ce domaine.

jp.clero@orange.fr



Charles-Olivier Stiker-Metral, Université Lille 3

Dire le vrai en riant : avatars et enjeux d'une formule d'Horace au XVII^e siècle

Dire le vrai en riant : telle est la formule par laquelle se définit un rire moralement utile. Cette formule horacienne est ambiguë : le rire est-il un ornement, investi d'une fonction rhétorique, ou bien est-ce la réalité elle-même qui est risible ? Le rire moral se trouve ainsi pris dans une tension entre l'eutrapélie et l'agressivité satirique. Le rire ainsi entendu se heurte à une double limite : mondaine, du fait de l'exigence de complaisance et chrétienne, avec l'impératif de charité envers le prochain. Risquant d'être scandaleux, le rire moral s'en prend néanmoins à des scandales : son enjeu est donc celui de faire coïncider les valeurs collectives et les normes morales. Ne pas rire expose par conséquent à se faire complice du scandale dénoncé. Le rire devient ainsi l'instrument de la *parrhesia*, outil d'investigation, mais aussi de légitimation de l'autorité du rieur.

chosmetral@hotmail.com



Swann Paradis, Collège Glendon / York University

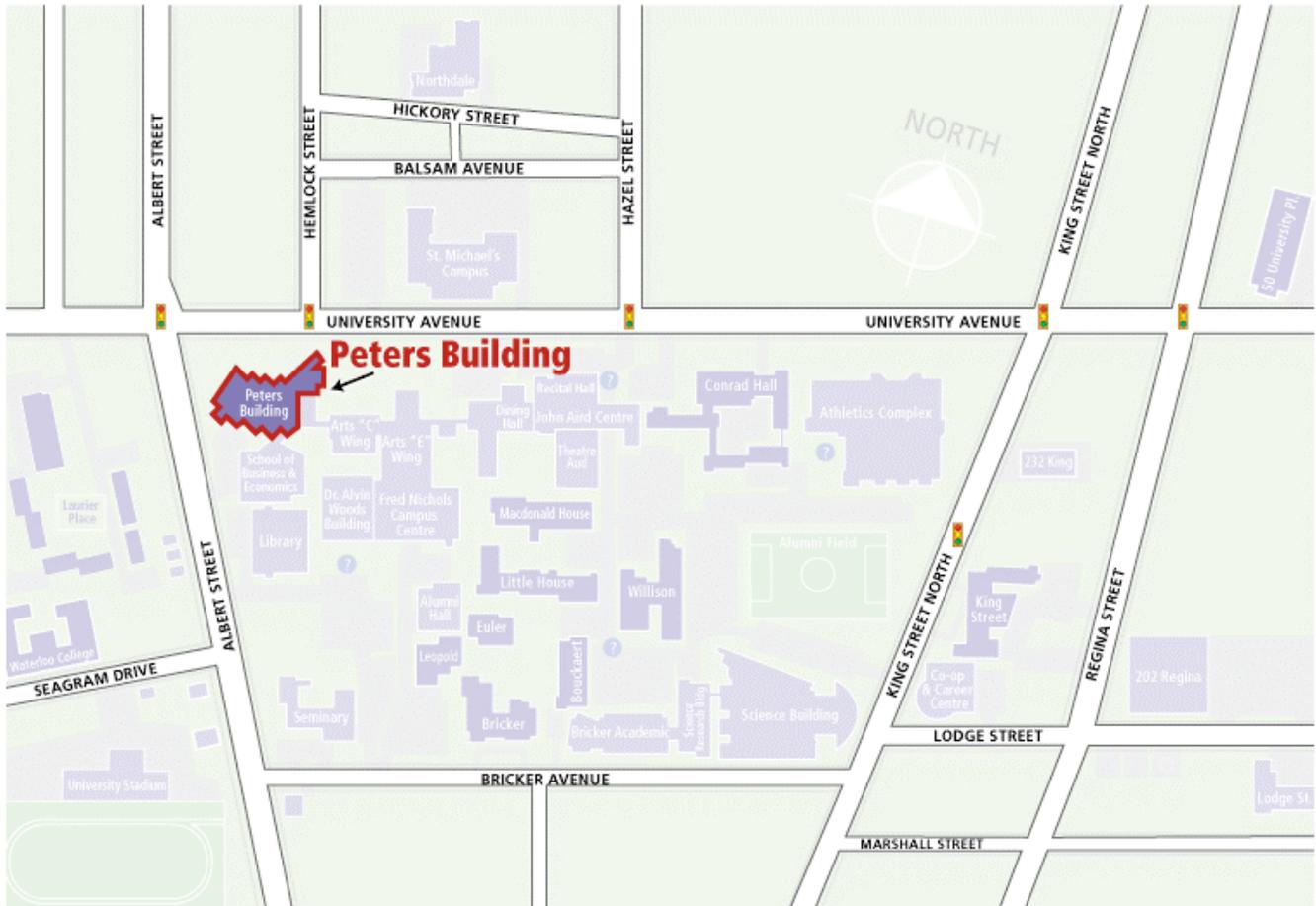
Le rire de la hyène hermaphrodite ou l'Histoire naturelle de Buffon était-elle drôle ?

Lorsque le lecteur moderne parcourt les préambules célèbres de Buffon, il ne peut s'empêcher de sourire devant les envolées lyriques d'un texte qui, malgré sa prétention à faire œuvre scientifique, est investi d'un indéniable désir de plaire à un public qui déborde du cadre restreint de la communauté scientifique. Il pourra se délecter par exemple du portrait du chat en « domestique infidèle », caractérisé par « une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers que l'âge augmente encore & que l'éducation ne fait que masquer », reconnaissable également par ses « mouvements obliques » et ses « yeux équivoques » faisant en sorte ces félins « ne regardent jamais en face la personne aimée » ; ou encore s'amuser de la « sublime » peinture du tigre qui « égorge, [...] met à mort toutes les bêtes sauvages, [...] les yeux hagards, la langue couleur de sang, toujours hors de la gueule », mû par une « rage constante, une fureur aveugle, qui ne connoît, qui ne distingue rien, et qui lui fait souvent dévorer ses propres enfans, et déchirer leur mère lorsqu'elle veut les défendre ». Mais ce qui fait rire aujourd'hui l'était-il pour les contemporains de Buffon ? Dans quelle mesure les allusions anthropomorphiques ou anthropocentriques, les parallèles implicites à une morale tout humaine et les postures philosophiques intercalées dans les portraits animaliers étaient-ils sous-tendus par l'existence d'un rire savant, voire érudit, à travers cette production qui combinerait alors de manière emblématique le sérieux et l'humour, comme elle réussit à superposer le vraisemblable de l'écrivain et le véritable du savant ? À l'aide de quelques cas de figure – la hyène, l'éléphant, le moineau et le pigeon –, nous souhaiterions réfléchir à la manière dont le rire s'articule avec la question des savoirs dans l'Histoire naturelle. S'il est indéniable que certaines subtilités inhérentes au badinage y sont perceptibles et devaient servir en partie à assurer le divertissement mondain dans les salons, le rire pourrait également former une arme rhétorique destinée à convoquer le « lieu commun » naturaliste pour gagner la connivence du public. Ne cherchait-on pas, du même coup, à transmettre, sous une apparence plaisante, des trésors de savoir et de sagesse visant à désenchanter la faune ?

SParadis@glendon.yorku.ca



Carte du campus



L'APFUCC tient à remercier pour leur concours et collaboration l'ACQL/ALCQ, le GRELCEF, la SOCAR, l'ACÉF XIX, la Wilfrid Laurier University (WLU), et la University of Waterloo. Nous sommes aussi reconnaissants à la Fédération canadienne des Sciences humaines, au Conseil de Recherches en Sciences humaines du Canada et à la University of Toronto Mississauga de leur soutien financier.